Le Pèlerinage à La Mecque



par le Pr. Muhammad Hamidullah

Le pèlerinage en Islam, **al-hajj,** peut se définir comme la visite, par les anges et les hommes, de la maison du Seigneur sur la terre.

Il convient de diviser l'étude du sujet en trois sections distinctes :

— L'antiquité pré-historique.
— L'antiquité pré-islamique.
— L'époque islamique.

DEPUIS ADAM JUSQU'A NOE

Selon certaines traditions citées par les auteurs musulmans (1), la Ka'ba, maison de Dieu, a une antiquité « pré-cosmique ». D'après l'un de ces récits, la Ka'ba nageait comme de l'écume sur l'eau — quarante années avant la création des cieux et de la terre — et ce fut à partir de ce point que la terre fut « étalée ». Selon une autre tradition, les anges faisaient des tournées rituelles **(tawâf)** autour d'une maison construite au-dessous du trône céleste **('arsh).** Par la suite, Dieu envoya des anges pour bâtir une autre maison sur la terre, afin que les créatures terrestres puissent faire la même chose que les créatures célestes. Selon une autre tradition enfin, lorsqu'Adam, expulsé du Paradis par suite de son péché, put obtenir le gracieux pardon de Dieu, Ce dernier lui ordonna de se rendre en pèlerinage à la Mecque. Adam eut la joie supplémentaire de retrouver à cette occasion sa femme Eve, égarée depuis la chute. (Ce fut à 'Arafât (2), aux environs de la Mecque que le couple se retrouva). Les anges accueillirent Adam à la Mecque, lui souhaitèrent un heureux pèlerinage, agréable au Seigneur, ajoutant qu'ils y étaient venus, eux aussi, en pèlerinage, deux mille ans avant la naissance d'Adam. Ce furent les anges qui délimitèrent le territoire saint autour de la maison de Dieu. Parmi les objets apportés du Paradis par Adam se trouvait une pierre précieuse et brillante. Adam l'inséra dans l'un des murs du sanctuaire. Ce sont les attouchements de pécheurs qui lui enlevèrent peu à peu sa brillance, au point qu'elle devint noire.

Certains disent que Dieu enleva la Ka'ba (3) lors du Déluge, du temps de Noé, et qu'elle fut conservée dans le ciel. D'autres affirment que l'enlèvement date déjà de l'époque de la mort d'Adam ; que les fils de ce dernier construisirent une autre maison dans le même but pieux, et que c'est cette deuxième maison qui fut inondée par le Déluge. Mais tous assurent que l'arche de Noé fit des tours autour de l'emplacement de la Ka'ba pendant quarante jours avant de prendre mouillage sur le pic al-Joudî (du mont Ararat).

Il faut souligner que tout cela provient des informations fournies par les Juifs convertis à l'Islam ; aucune de ces traditions ne figure ni dans le Coran, ni dans le Hadîth (paroles du Prophète).

ANTIQUITE PRE-ISLAMIQUE

EPOQUE D'ABRAHAM

Le grand prophète Abraham affirmait aimer Dieu par-dessus tout. Pour l'éprouver (4), Dieu lui demanda en Palestine de se séparer de son fils unique, né alors que ses parents étaient déjà âgés. Abraham emmena le fils et sa mère loin de sa maison, dans le désert, où il voulut s'arrêter à plusieurs reprises. Mais Dieu lui demandait sans cesse de poursuivre sa route, jusqu'au moment où Abraham arriva dans une vallée sans culture, emplacement de la Mecque future. Abraham fut horrifié de recevoir l'ordre d'y abandonner la mère et l'enfant, mais il le fit sans murmurer. Puis il rentra en Palestine auprès de sa deuxième femme. L'épreuve cependant n'était pas encore terminée.

Bien vite les provisions furent épuisées, et l'enfant commença dans le désert aride à crier de soif. Hagar, sa mère, monta sur une petite colline (le mont Çafâ) pour regarder s'il n'y avait pas trace d'eau dans le voisinage. Ne voyant rien, elle voulut monter sur une autre colline, dans la direction opposée (le mont Marwa). En descendant du Çafâ, elle vint voir son fils avant de courir jusqu'à la Marwa. Ne voyant rien là non plus, elle revint voir l'enfant avant de monter de nouveau sur le Çafâ. Cette course se répéta sept fois de suite, l'amour maternel ne désespérant jamais. Mais lorsqu'elle s'approcha de son enfant après le septième « échec », Hagar vit qu'une source jaillissait sous les pieds de l'enfant, qui ne cessait de frapper le sol du talon, tout en criant de soif. Par crainte de perdre les précieuses gouttes d'eau dans les sables, Hagar entoura la source d'une maçonnerie, et la source devint le puits de Zamzam. Pour ajouter aux bienfaits qu'Il répandait sur la famille d'Abraham, Dieu fit qu'une tribu nomade se rendit en ce lieu. Voyant de l'eau, les nomades demandèrent à Hagar l'autorisation de s'installer là ; et, en témoignage de reconnaissance, promirent de la prendre à leur charge, ainsi que l'enfant.

Quelques années plus tard, Abraham revint voir sa femme et son fils. Dieu lui dit alors : « Si tu es véridique lorsque tu affirmes Nous aimer, égorge ton fils ». Selon le Coran (5), cet ordre fut révélé en rêve à Abraham. Celui-ci demanda l'avis de son fils, qui dit : « Bien volontiers. Fais ce que Dieu t'ordonne ». Abraham amena son fils dans la banlieue, à Minà, et décida de l'immoler. Satan vint le tenter pour l'en dissuader, mais Abraham le chassa en lui lançant des pierres. Satan suggéra alors à Hagar d'intervenir, mais elle aussi le lapida. Enfin Satan s'adressa au jeune garçon en lui conseillant de refuser l'assassinat, mais là encor Satan ne reçut que des pierres (6). Alors Abraham recouvrit ses yeux d'un bandeau, jeta son fils sur le sol, et calmement passa le couteau sur sa gorge. Mais quand il rouvrit les yeux, il vit que son fils était sain et sauf, et qu'il n'avait immolé qu'un mouton ! En effet, voyant Abraham véridique dans son affirmation d'amour, Dieu avait ordonné à l'archange Gabriel de remplacer le fils d'Abraham sous la lame du couteau par un mouton céleste. Dieu (7) prescrivit qu'Abraham et ses descendants fissent ce sacrifice perpétuellement en signe de reconnaissance.

On sait que, selon la Bible (8), le fils d'Abraham dont il s'agit là est Isaac ; mais les données islamiques (9) ne parlent que d'Ismaël ; et le Coran (10) dit que la naissance d'Isaac fut une récompense divine accordée à Abraham après cette grande épreuve. Rappelons en passant que, selon la Bible (11), c'est toujours le fils aîné qu'il faut immoler. Or Ismaël fut l'aîné.

Revenus à la Mecque après l'épreuve, Abraham et Ismaël construisirent la Ka'ba, sur l'emplacement de l'ancienne maison de Dieu. (Le mot Ka'ba (12) signifie à la fois **carré** et **rond**, et la Ka'ba est à la fois l'un et l'autre, chose qui a

amené les mystiques (13) à la comparer au cœur avec des implications et des interprétations qui leur sont propres). La Pierre Noire d'Adam se trouvait alors dans une grotte voisine. Elle appela Abraham et se fit connaître. Abraham la plaça dans l'angle principal de la construction, comme point de départ pour les tournées rituelles, et comme substitut symbolique pour le pacte avec Dieu qui se fait en posant la main sur cette pierre et en lui donnant un baiser révérenciel. Lorsque les murs commencèrent à s'élever plus haut, Abraham dut monter sur un bloc de pierre pour pouvoir continuer à bâtir ; son pied y marqua son empreinte. Cette Pierre, la « Station d'Abraham » (**Maqâm Ibrâhîm**) existe encore. Elle fut conservée, tantôt là ou Abraham l'avait laissée, près du mur, à droite de la porte de la Ka'ba ; tantôt à l'intérieur du temple, par crainte des inondations ; mais elle se trouve maintenant dans un pavillon spécial en face de la Ka'ba. Sur cette pierre figure une ancienne inscription, déjà relevée par al-Fâkihî (14), mais qui, avec le temps, est devenue presque illisible. Certains des signes qui y figurent ressemblent aux caractères himyarites ou hébraïques. On a conservé aussi la trace de la terre creusée par Abraham au pied de la Ka'ba pour faire du mortier, afin d'unir les pierres de la maçonnerie.

Abraham institua la visite annuelle de la Ka'ba, et en confia l'administration à son fils Ismaël. Tous deux creusèrent à l'intérieur du temple un puits (15), où les pèlerins devaient jeter leurs offrandes. Abraham rentra ensuite en Palestine, mais revint plusieurs fois faire le pèlerinage et rendre visite à sa famille.

SOUS LES KHUZA'A

Depuis Abraham, tous les prophètes (16) visiteront la Ka'ba en pèlerinage, y compris Moïse, Aaron, etc. Un grand nombre de sources arabes (17) affirment que le fameux roi Dhu'l-Qarnaïn avait lui aussi rendu hommage à cette maison de Dieu. S'il s'agit ici d'Alexandre le Grand, les sources grecques ne viendront pas à notre aide, mais leur silence ne suffit pas, seul, à faire rejeter le récit. « Dhu'l-Qarnaïn » signifie **le bicornu.** Quelle meilleure appellation donner aux Macédoniens, dont le casque orné de deux cornes devait frapper l'imagination des Arabes ? Le « Bicorne » est une symbole du bélier d'Ammon qu'adorait Alexandre. Après l'occupation de l'Egypte et lors du passage vers l'Inde, Alexandre pouvait facilement passer par la Mecque, dont le célèbre temple était déjà connu des chroniqueurs grecs de l'antiquité (18). Il est remarquable que dans le trésor des offrandes faites à la Ka'ba, on conservait encore, à la veille de l'Islam, une tête de bélier (**kabsh**), à deux cornes, ornée de pierres précieuses, citée comme un des principaux objets qu'on y gardait (19). (Selon Suhaïli (20), parmi les présents offerts à la Ka'ba, figuraient aussi ceux qu'on attribuait soit à Sâbour — roi sassanide, m. 270 ou 272 — soit même à son ancêtre Sâsan).

Bien des générations passèrent, depuis Abraham. Puis les nomades yéménites de la tribu Khuzâ'a (21) envahirent la Mecque, et expulsèrent les anciens habitants (Jurhum, Qatourâ et Iyâd, branches des Amalécites). En s'expatriant, les Jurhum prirent soin d'effacer la trace du puits de Zamzan, et cachèrent même la Pierre Noire. Mais une Khuzâ'ite fut témoin de ce dernier acte, et voulut en profiter. Le clan ismaêlien étant resté neutre au cours de la guerre, les vainqueurs ne les harcelèrent pas ; mais, en échange de la sainte Pierre Noire, ils obtinrent la promesse des Ismaéliens que, dorénavant la garde du temple reviendrait aux Khuzâ'ites. Aux dires des chroniqueurs arabes (22), la domination des Khuzâ'ites dura cinq siècles.

Quçaiy, ancêtre du prophète Mohammad à la cinquième génération — contemporain selon toute vraisemblance de Théodose I (mort en 395, fondateur de l'empire byzantin) — épousa Hubbà, fille du grand chef khuzâ'ite Hulaïl, puis acheta les clés de la Ka'ba à son beau-frère, lors de la mort de son beau-père, et la garde du temple revint ainsi aux Ismaéliens (24). Ensuite Quçaiy confia cette charge à son fils 'Abd ad-Dâr (littéralement : adorateur de la Maison de Dieu). Depuis, la fonction n'a pas changé de main : de père en fils la même famille l'assure jusqu'à nos jours.

L'idolâtrie avait commencé (25) dès l'époque khuzâ'ite. 'Amr ibn Luhaiy, chef de cette même tribu (environ cinq générations avant Quçaiy) apporta du pays de Moab l'idole Hubal, et l'installa à l'intérieur de la Ka'ba, sur le puits des offrandes. La légende dit que 'Amr découvrit, sur l'indication des djinns, les idoles qu'adorait le peuple de Noé avant le Déluge et les distribua parmi les tribus arabes (26). A Minà, l'un des points du pèlerinage, il installa sept idoles (27) (correspondant aux sept planètes ou aux sept jours de la semaine). Aux temps des Jurhum, on avait installé les statues d'Isâf et de Nâïla sur les collines de Çafâ et de Marwa, comme un avertissement aux impies, (il s'agissait en effet d'un couple que Dieu avait pétrifié pour punir un sacrilège) ; le Khuzâ'ite 'Amr ibn Luhaiy adopta également Isâf et Nâïla pour divinités, et les installa devant la Ka'ba, marquant l'autel où les immolations devaient se pratiquer (28). (Par un curieux hasard, ces deux idoles se trouvaient sur l'emplacement du puits de Zamzam (29) ; on s'en aperçut quelques siècles plus tard, au temps de 'Abd al-Muttalib, grand-père du Prophète, qui en reçut l'indication en songe, recouvra les précieuess offrandes cachées là, et devint évidemment le propriétaire et le gardien du puits sacré).

INVASION CHRETIENNE

Les chrétiens d'Abyssinie, après s'être emparés du Yémen, furent jaloux du prestige de la Ka'ba qui était vénérée par tous les habitants de l'Arabie, l'envahirent (amenant même avec eux un éléphant, d'où le nom de Guerre de l'Eléphant donné à cet épisode), mais furent mis en déroute et anéantis par des oiseaux miraculeux, qui leur lancèrent des cailloux (30). Peu avant l'arrivée des oiseaux, 'Abd al-Muttalib (grand-père de Mohammad) était allé chez le chef des envahisseurs, pour lui réclamer la restitution des chameaux que les soldats abyssins avaient pillés. Lorsque le commandant lui demanda : « Pourquoi ne me demandes-tu pas de renoncer à l'invasion de votre temple ? », il répondit calmement : « Les chameaux m'appartiennent, je les réclame ; le temple a son Maître, qui s'en occupera Lui-même (31) ». Deux mois plus tard naquit Mohammad, Prophète de l'Islam.

LA MECQUE A LA VEILLE DE L'ISLAM

La Mecque n'a jamais connu de roi, mais seulement un gouvernement oligarchique, exercé par un conseil de dix membres. En outre, quatre chefs étrangers étaient associés à l'administration de la vie religieuse (du pèlerinage en particulier). Presque toutes les fonctions avaient un rapport avec la Ka'ba, temple municipal de la Cité-Etat de la Mecque, (qui s'appelait déjà **Umm al-Qurà**, la mère des villes, la métropole [du monde]). Voici la liste des clans et leurs fonctions publiques :

1. Les Hâshim, clan de Mohammad : puits de Zamzam et intendance de la Ka'ba.
2. Les 'Abd ad-Dâr : clé du temple et du conseil municipal.
3. Les Nawfal : administration de l'impôt pour l'entretien des pèlerins.
4. Les Makhzoum : dais et rênes du cheval qui portait l'idole lors de défilés.
5. Les Jumah assurent la garde des flèches de divination.
6. Les Sahm assurent la garde des offrandes faites à la

Ka'ba, et rendent la justice dans les cas relevant du droit pénal.

7. Les Taïm : détermination des dommages à payer dans les cas civils.

8. Les Asad : **mashoura,** ou chambre haute du conseil municipal.

9. Les Umaiya : garde du drapeau militaire et commandement de l'armée.

10. Les 'Adî : ambassadeur permanent et ministre chargé des rapports avec les tribus étrangères.

En outre, un ingénieur-architecte était chargé des réparations du bâtiment du temple.

Parmi les étrangers associés au gouvernement figuraient :

1. Les Kinânah, qui s'occupaient du calendrier et du soin de l'intercalation, pour que le pèlerinage tombât toujours à la même époque, malgré l'année lunaire.

2. Les Ghawth, qui contrôlaient les pèlerins à 'Arafât.

3. Les 'Adwân, qui le faisaient à Muzdalifa.

4. Les Murra ibn 'Awf, dont la fonction n'est pas connue (32).

LE PELERINAGE PRE-ISLAMIQUE

A la veille de l'Islam (33), le pèlerinage de la Ka'ba, maison du Dieu unique, co-existait avec l'idolâtrie païenne. On distinguait déjà entre le **Grand Pèlerinage** et le **Petit Pèlerinage :**

Pour le Petit Pèlerinage, qui était probablement limité au mois de Rajab (septième du calendrier, correspondant à l'époque de la récolte des dattes, semble-t-il) on exigeait seulement la visite de la Ka'ba et les sept courses entre les monts Çafâ et Marwa. Pour le Grand Pèlerinage, il fallait en outre séjourner à 'Arafât, à Muzdalifa et à Minâ, et sacrifier des animaux. Ce Grand Pèlerinage se faisait au mois de Dhu'l-Hijja (littéralement : « celui du Pèlerinage », le douzième du calendrier). Profitant de l'occasion, on faisait aussi une visite « pieuse » aux idoles. (Mentionnons en passant que la Ka'ba était certes le plus important lieu de pèlerinage, mais non pas le seul en Arabie pré-islamique : des pratiques analogues se déroulaient près d'autres sanctuaires et bétyles).

Les pèlerins se rassemblaient d'abord à 'Arafât, à une quinzaine de kilomètres à l'est de la Mecque. Y passant la journée du 9 Dhu'l-Hijja, ils en partaient le soir en direction de la Mecque, mais passaient la nuit en route à Muzdalifa (également appelé **Mughammas,** et **Jam'**). Depuis l'époque de Quçaiy, les Mecquois et leurs alliés se considéraient comme privilégiés, et ne se rendaient pas à 'Arafât : ils attendaient les pèlerins à Muzdalifa (34). (Mohammad avait scandalisé ses concitoyens avant l'Islam en renonçant à ce privilège et en se rendant, comme tout le monde, à 'Arafât (35). On appelait ces privilégiés « les austères » **(al-Hums),** car, une fois sacralisé, ils ne consommaient ni beurre fondu, ni lait caillé, ni lait de la veille, ne mangeaient pas la viande, et n'habitaient pas non plus sous des tentes de laine, mais seulement sous des tentes de cuir rouge (36).

De Muzdalifa, on se rendait à Minà (à cinq kilomètres du centre de la Mecque), et là on lapidait Satan (37) (en jetant des cailloux sur les trois bornes prévues à cet effet). Ensuite on se rendait à la Mecque. Chaque contingent de pèlerins avait ses particularités. Par exemple (38), lorsque les 'Akk du Yémen arrivaient près de la Mecque, ils faisaient avancer deux garçons noirs, choisis parmi les esclaves. Complètement déshabillés et montés sur un chameau, les garçons criaient de temps en temps : « Nous sommes les deux corbeaux des 'Akk ». En réponse, leurs contribules, rangés derrière eux, proclamaient : « Les 'Akk se rendent à Toi en captifs, eux qui sont Tes adorateurs yéménites. Que nous fassions encore une fois le pèlerinage, malgré toutes les difficultés, difficultés qui apportent le salut ».

On faisait sept tournées rituelles de la Ka'ba, mais on ne sait pas exactement ce qui s'y passait. Le Coran (39) parle dédaigneusement de ces pratiques, en disant : « Leur prière rituelle près de la Maison n'était que sifflements et battements de mains ». Al-Fâkihî (40) rapporte que lors des sept courses entre les monts Çafâ et Marwa (tout près de la Ka'ba), on chantait : « Que l'œil soit aujourd'hui rafraîchi, en frappant (qar') les Marwataïn (= Çafâ et Marwa »). Ensuite on se rasait la tête, et cela achevait le pèlerinage, donc la sacralisation. Pendant la durée de l'état de sacralisation, on ne se lavait pas, on ne se coupait ni cheveux, ni ongles, et souvent on prononçait le **Labbaïk** (Me voici) (44). Les formules en différaient selon les objets de visites, et probablement selon les tribus. Citons à titre d'exemple :

1. **Pour l'idole Isâf** (*) : « Me voici devant Toi ! O Dieu, me voici devant Toi ! Me voici dvant Toi ! Pas d'Associé à Toi, sauf l'Associé que Tu as. Tu es maître de lui ainsi que de ce dont il est maître (42) ».

2. **Pour l'idole Hubal** : « Me voici devant Toi ! O Dieu, me voici devant Toi ! Nous sommes des chameaux féconds. Grâce à Toi, nous sommes devenus chose interdite au fer des lances ; grâce à Toi les hommes nous envient, à cause de notre bonheur (43) ».

A la Mecque, les pèlerins habitaient chez les particuliers, résidents de la ville, et les récompensaient par quelques présents. Avant l'Islam, Mohammad (44), lui aussi donnait cette hospitalité aux étrangers. Ces derniers n'avaient pas le droit de faire les tournées de la Ka'ba dans leurs vieux vêtements : ils devaient, ou emprunter aux Mecquois des vêtements (moyennant rémunération, bien entendu), ou faire les tournées dans un vêtement tout neuf, qu'il fallait par la suite abandonner devant la Ka'ba, où on le laissait se décomposer peu à peu. Ceux, pauvres ou avares, qui ne pouvaient choisir aucune de ces deux solutions, devaient célébrer le rite complètement déshabillés, les femmes exceptées (45).

Déjà, à cette époque, le territoire sacré autour de la Ka'ba était bien délimité : il s'étendait sur environ deux cents kilomètres carrés, superficie de la Cité-Etat de la Mecque. Là, tout était en sécurité : on ne devait ni tuer, ni même harceler un homme (ennemi), ni chasser le gibier ; et même les arbres ne pouvaient être abattus.

EPOQUE ISLAMIQUE

L'Islam s'appropria l'ancienne institution du pèlerinage, qu'il réforma et purifia des éléments idolâtriques et superstitieux. Le Coran (46) attribue explicitement cette institution à Abraham. En d'autres termes, les éliminations auxquelles l'Islam procéda ne visaient que les corruptions tardives. Retraçons un peu l'historique du **hajj.**

BIOGRAPHIE DE MOHAMMAD

Le prophète de l'Islam, Mohammad — dont l'orthographe française **Mahomet** ne constitue qu'une caricature — naquit en 569 à la Mecque. A l'âge de quarante ans, il eut une vision lors d'une retraite pieuse dans la caverne de la **Recherche** (Hirâ'), dans le mont de la **Lumière** (Nour = Paran), aux environs de la ville : l'archange Gabriel lui annonça que Dieu l'avait désigné comme prophète, et qu'il avait pour mission de réformer l'humanité. Après treize années de lutte désintéressée, pendant lesquelles il subit la persécution la plus dure, il dut s'expatrier, alors qu'on complotait son assassinat. Venu à Médine en 622, en compagnie d'autres

(*) Le grand traditionniste Ad-Dârimi (**Sunan**, paragraphe Muquaddima, 1, nº 3) rapporte cette anecdote : « Un esclave raconte : Avant l'Islam, mon maître envoyait par mon intermédiaire l'offrande du beurre et du lait pour leurs dieux, et il me menaçait de la colère de ces (idoles) si je consommais l'offrande en cachette. Or j'ai vu qu'un chien venait, léchait le beurre et buvait le lait, et ensuite urinait sur les idoles, à savoir Isâf et Naïla ».

exilés musulmans, il y organisa la communauté en une Cité-Etat, où le spirituel et le temporel se fondirent en un équilibre harmonieux. La religion qu'il prêchait était, dès le premier jour, adressée à la totalité des humains, qu'elle invitait à pratiquer un monothéisme pur — sans icones, ni autres représentations ou symbolisation concrètes de Dieu — et à se débarrasser des intermédiaires, afin d'avoir des rapports directs avec le Seigneur transcendant et omniprésent. Si l'on représente l'Islam comme un édifice, on peut dire que le toit est la reconnaissance de l'unicité de Dieu **(chahâda),** les quatre piliers étant la prière rituelle **(çalât)** (**), l'impôt **(zakât)** (***), le jeûne annuel **(çawn),** et le pèlerinage à la maison de Dieu **(hajj)**, une fois au moins dans la vie. Hommes et femmes sont également soumis à ces obligations.

La prière rituelle a un lien assez étroit avec le pèlerinage. L'office quotidien de prière est comme un pèlerinage immobile et une image réduite du véritable **hajj.**

Selon la tradition (47), lors de sa première visite, Gabriel enseigna à Mohammad comment se purifier par des ablutions, et comment accomplir la prière rituelle. Mohammad s'orientait alors vers la Ka'ba, en choisissant un point dans le sud du sanctuaire, afin de pouvoir se tourner en même temps vers la maison de Dieu bâtie par Abraham à la Mecque, et celle qui avait été bâtie par Salomon à Jérusalem. Cette double orientation n'était plus possible à Médine : par rapport à cette ville, la Mecque et Jérusalem se trouvent dans des directions tout à fait opposées. Tout de suite après l'Hégire, Mohammad reçut à Médine l'ordre divin de faire les prières rituelles en se tournant vers Jérusalem. Mais, au bout de quelques mois, une nouvelle révélation (48) fixa de nouveau la Ka'ba comme « cible » de la prière des Musulmans.

En l'an 6 de l'Hégire (628), la révélation prescrivit le pèlerinage à la Ka'ba (encore sous la domination des non-musulmans) comme devoir religieux. Mohammad conduisit quinze cents musulmans à la Mecque dans ce but, mais les maîtres mécréants de la ville sainte ne le laissèrent pas entrer dans la Mecque. Deux ans plus tard, les circonstances firent que la Mecque se rallia et se rattacha pacifiquement à l'Islam. En cette année 8 de l'Hégire, les Musulmans eurent donc la liberté de célébrer le pèlerinage ; mais il y avait, mêlés aux pèlerins, des mécréants en provenance de différentes parties de l'Arabie. Mohammad lui-même resta à Médine. L'année suivante, il envoya une proclamation, aux termes de laquelle aucun mécréant ne devait plus s'approcher de la Ka'ba pour y pratiquer son idolâtrie : la Ka'ba était dorénavant réservée au culte monohéiste. En l'an 10 de l'Hégire Mohammad se rendit à la Mecque, célébra son premier et dernier pèlerinage, et fixa les rites et les règles, qui n'ont pas changé jusqu'à nos jours. A 'Arafât, il eut la joie de rencontrer plus de cent quarante mille Musulmans et Musulmanes venus des quatre coins de l'Etat islamique (qui, parti de rien, s'était étendu en dix ans, lors de ce pèlerinage du Prophète, sur trois millions de kilomètres carrés). Là, il leur adressa, du haut du mont de la Miséricorde (**Rahma**) un sermon qui résume l'essentiel du message de l'Islam (49). (On le récite encore solennellement lors du pèlerinage à l'endroit même où il fut prononcé par le Prophète).

LES CHANGEMENTS ISLAMIQUES

Les changements par rapport à l'époque pré-islamique ont pour principaux objets :

— Le but même du pèlerinage, dont le caractère spirituel fut rétabli dans sa pureté primitive

— L'élimination de l'idolâtrie et du polythéisme.

— La suppression des superstitions.

— L'institution d'un devoir **individuel,** désormais imposé à tout croyant où qu'il réside, devoir si impérieux qu'il faut même le réaliser par procuration, pour celui qui meurt sans s'en être acquitté.

— Létablissement d'un rite de portée œcuménique.

LA TERMINOLOGIE

Les Musulmans emploient le mot **hajj,** pour le pèlerinage. Ce mot arabe signifie littéralement **se diriger vers,** et **dominer, l'emporter sur...** En effet, on se dirige vers Dieu, et l'on s'efforce de se dominer jusqu'à s'oublier et à s'anéantir en Dieu, en se rendant près de Sa maison.

Le site.

La Ka'ba, Maison de Dieu, est construite sur l'esplanade de Bakka, dans la vallée de Makka (à la Mecque), à 40,2° de longitude et 21,7° de latitude, à environ soixante-quinze kilomètres à l'est de Djedda. La ville se trouve à deux cent soixante-dix neuf mètres au-dessus du niveau de la mer, et est entourée de hautes chaînes de montagnes. La vallée à cet endroit a à peu près deux kilomètres de largeur, et la ville s'allonge pendant approximativement cinq kilomètres. Déjà à l'époque du Prophète, la Mecque devait avoir eu au moins dix mille habitants ; on y compte actuellement presque deux cent mille résidents permanents. Lors du pèlerinage, le chiffre de la population s'élève à plus d'un million.

La mosquée entourant le bâtiment cubique de la Ka'ba constitue le centre de la ville ; et depuis le dernier agrandissement séoudite, plus de trois cent mille personnes peuvent y célébrer la prière à la fois. La ville se modernise, la plupart des maisons ont trois ou quatre étages, et sont éclairées à l'électricité. L'eau potable provient du canal du Zubaïda, femme du calife Haroun ar-Rashîd, mais il y a aussi plusieurs puits d'eau douce, qu'on emploie pour l'horticulture. L'eau de Zamzam est légèrement salée, et si lourde que ceux qui en boivent perdent l'appétit pendant des heures. On reboise aussi maintenant. Il pleut à peine, une cinquantaine de millimètres par an ; le climat de la ville, entourée du désert aride, est chaud.

La communauté musulmane se trouve maintenant partout. On se rend à la Mecque par tous les moyens de transport : aérien, maritime, terrestre. Autrefois le chameau avait le monopole du transport local, mais on ne voit plus guère maintenant que des automobiles.

ESPECES DU PELERINAGE

Le **Hajj** est de deux espèces : Petit Pèlerinage **('umra,** ou **hajj açghar)** et Grand Pèlerinage **(hajj akbar).** Le premier consiste en une visite individuelle à la Mecque, à n'importe quel moment de l'année ; cette visite pieuse ne dispense pas d'accomplir le devoir rituel du Grand Pèlerinage **(hajj akbar),** que l'on fait collectivement à une époque déterminée de l'année lunaire. Le Grand Pèlerinage comporte des rites plus nom-

(**) Le mot **çalât** désigne l'ensemble des actes intérieurs et extérieurs que comporte l'acte d'adoration chez les Musulmans ; il recouvre donc les ablutions, l'intention de faire la prière, les demandes de grâce, la récitation des formules canoniques ainsi que les mouvements corporels appropriés (s'incliner, se prosterner, etc.) D'aucuns traduisent ce terme par « office » ; nous dirons ici « prière rituelle ». Les prières rituelles se composent de deux, trois ou quatre **rak'at,** selon les cas. La **rak'at** consiste en trois postures successives : rester debout, se courber avec les mains sur les genoux, et se prosterner par deux fois ; cet ensemble de gestes, accompagnés de la la récitation de diverses formules, est répété autant de fois que le prévoit la règle pour chaque moment de la journée. Seuls varient les textes canoniques récités.

(***) L'impôt **(zakât)** n'est point une aumône : c'est bel et bien l'impôt qu'on paie au gouvernement sous peine de sanction, en quantité fixe et à des moments déterminés, et cela non seulement sur les épargnes, mais aussi sur les récoltes agricoles, le capital commrecial, les gains industriels, les troupeaux, les extractions de minerais, bref tout ce que la loi islamique assujettit à des redevances et des taxes. Le gouvernement islamique du temps du Prophète et des califes ne recevait d'autres impôts sur les musulmans que la **zakât.**

breux, exigeant un séjour plus long. Dans les deux cas, le visiteur masculin doit quitter ses vêtements habituels, et porter un vêtement spécial de sacralisation (**ihrâm**). Ce vêtement se compose d'un pagne pour le bas du corps, d'une autre pièce d'étoffe pour couvrir le dos et les épaules — mais on reste tête nue ; de sandales, ou autres espèces de souliers qui ne couvrent pas le dos du pied.

On peut porter ce vêtement dès qu'on part de chez soi, mais au plus tard lorsqu'on arrive au « circuit extérieur » — (voir la carte ci-joint) — du territoire sacré. Ceux qui résident à la Mecque prennent **l'ihrâm** dans la ville même lorsqu'ils sortent pour aller à Minà-'Arafât. Le « circuit intérieur » marque la limite de la prise d'**ihrâm** pour le Petit Pèlerinage, pour ceux qui résident à la Mecque et dans ses alentours : lorsqu'ils veulent faire un Petit Pèlerinage, ils se rendent en dehors de ce circuit pour se sacraliser, et reviennent à la Mecque accomplir les rites.

Le Petit Pèlerinage est essentiellement constitué par la visite de la maison de Dieu : sept tournées de la Ka'ba, et sept parcours de la distance entre les Monts Çafâ et Marwa, après quoi il faut se raser ou se couper les cheveux. Quant au Grand Pèlerinage, les éléments supplémentaires qui le caractérisent sont les suivants : Se rassembler à 'Arafât pendant la journée du 9 Dhu'l-Hijja, passer la nuit à Muzdalifa, venir le 10 à Minà, où on immole les bêtes et où on lapide les « bornes de Satan » (**Jimâr**), puis se rendre à la Mecque uniquement pour faire la septuple tournée de la Ka'ba et les courses entre Çafâ et Marwa, pour revenir immédiatement après à Minà, où l'on doit passer de deux à trois jours. Tels sont les rites.

L'EPOQUE

On a déjà dû noter que le Grand Pèlerinage se fait dans la deuxième semaine du douzième mois du calendrier hégirien. Comme il s'agit d'une ère purement lunaire, la date, selon le calendrier grégorien qui est solaire, change d'année en année (depuis que le Prophète a abolit l'intercalation pour des motifs profonds (50). Le décalage augmente d'année en année de 11 jours environ. Le 10 Dhu'l-Hijja, qui est la principale journée du Pèlerinage, est fêtée dans tout le monde musulman partout, et même à la mosquée de Paris. Précisons à titre d'exemple que les dates, selon le calendrier grégorien, du 10 Dhu'l-Hijja pour quelques années à venir, sont les suivantes :

1969	1 mars	1974	5 janvier
1970	18 février	1974	26 décembre
1971	8 février	1975	15 décembre
1972	28 janvier	1976	3 décembre
1973	16 janvier	1977	23 novembre

LA SACRALISATION

Pour se préparer au pèlerinage, on procède à l'ablution rituelle de tout le corps, et l'on fait une prière de deux **rak'at** ; puis on dit : « Seigneur, j'ai l'intention de me sacraliser pour le **Hajj** de Ta maison ; Seigneur facilite-le pour moi et accepte-le de ma part ». Ensuite on doit prononcer à haute voix de temps en temps, jour et nuit, pendant la durée de l'état de sacralisation, la formule de la **talbiya**, que voici :

> « Me voici, devant Toi ! O Dieu, me voici devant Toi ! Me voici devant Toi ; pas d'Associé à Toi ; me voici devant Toi ! En vérité, la louange et la bienfaisance appartiennent à Toi seul, la royauté aussi. Pas d'associé à Toi ».

L'entrée dans la ville et l'accomplissement de chaque rite sont accompagnés de formules de prières appropriées, qui toutes demandent le pardon et la miséricorde de Dieu. Les plus importantes sont les suivantes :

Pour le septuple tour autour de la Ka'ba : On se rend devant la Pierre Noire, visible à l'angle de deux murs, et qui constitue le point de départ (****). On lève les mains (en signe de renoncement à tout, et de reddition de tout l'être au Seigneur), et l'on dit : « J'ai l'intention de faire la tournée rituelle autour de Ta Maison ; Seigneur facilite-la-moi et accepte-la de ma part ». Puis, après avoir donné un baiser à la Pierre Noire, (aux moments d'affluence, on y pose la main, ou l'on fait simplement ce geste de loin en donnant le baiser à sa propre main), on laisse le sanctuaire à sa gauche et l'on commence les tournées. Durant chacun des sept tours, on récite cette prière en quatre parties (la Ka'ba étant un quadrilatère, il y en a une pour chaque côté) :

1. Seigneur, croyant en Toi, reconnaissant l'autorité de Ton commandement, exécutant Ton pacte, et suivant la conduite de Ton prophète Mohammad — que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde — j'atteste qu'il n'y a pas de Dieu sinon Dieu Lui-même, sans associé ; et j'atteste que Mohammad est Son esclave et Son messager. Seigneur, cette maison est certes Ta Maison, ce sanctuaire est Ton sanctuaire, et cette sécurité est Ta sécurité. C'est là qu'on cherche Ta protection contre le Feu : protège-m'en, ô Puissant, ô Toi qui est par excellence Celui qui pardonne !

2. Seigneur, je cherche Ta protection contre tout doute, contre tout polythéisme, contre toute scission, contre toute hypocrisie, contre tout mauvais comportement, contre un retour malheureux vers ma famille, mes biens et mes enfants !

3. Seigneur, place-moi à l'ombre de Ton ombre le jour où il n'y aura d'ombre que la Tienne, et donne-moi à boire [ce jour là], de la coupe de Mohammad — que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde — une boisson agréable, après quoi il n'y aura nulle soif à jamais, ô Détenteur de la Majesté et de la Générosité ! Seigneur, fais de mon **hajj** un **hajj** pieux ; que mon effort soit reconnu — mon péché étant pardonné ? et fais-en un marché sans risque de perte !

4. Seigneur, fais venir pour nous un bien-être ici-bas et dans l'au-delà un bien-être, et protège-nous du châtiment du Feu !

Après sept tours — dont chacun a une longueur d'environ trente-trois mètres, si l'on reste près de la Ka'ba — il faut célébrer une prière de deux **rak'at.** Ensuite on se rend à la colline de Çafâ, on se tourne vers la Ka'ba, on formule l'intention de faire le septuple parcours, et l'on part vers la colline de Marwa qui se trouve à une distance de 1 320 pieds (environ trois cent mètres). Sur ce trajet se trouve un parcours d'environ 225 pieds, délimité par des colonnes vertes, que les hommes — mais non les femmes — doivent faire en courant, le reste du trajet s'effectuant en marche normale. De Çafâ on va quatre fois à Marwa et on revient trois fois à Marwa, le septième trajet se terminant à Marwa, ce qui fait en tout environ un mille trois-quarts (un peu plus de deux kilomètres). Les malades et les débiles peuvent accomplir ces courses — tout comme la circumambulation — en litière ou même en voiture. Lors de chacun des sept aller-retour de Çafâ à Marwa, on récite des prières, attestant sa foi, glorifiant Dieu, demandant Son pardon et Son bienfait. A la fin du septième trajet, arrivé à Marwa, on adresse des demandes à Dieu selon son gré pour ce qu'on a de plus cher ; puis on se fait raser ou couper les cheveux de la tête (la femme se coupe seulement une petite mèche), ce qui exprime symboliquement qu'on se débarrasse du fardeau et de la souillure du péché, pour commencer une nouvelle vie.

Après la circumambulation rituelle, on boit, si on le veut,

(****) On appelle la Pierre Noire de la Ka'ba « la main droite de Dieu » (**yamin allâh**) ; le fidèle fait le serment de fidélité en posant la main sur cette pierre, ou même y donnant un baiser. Cet ate s'appelle **istilâm** (obtention, s.e. du pacte). Le jour de la Résurrection, cette pierre témoignera en faveur des fidèles qui seront venus en pèlerinage (ce qui nous fait penser au geste de Jacob mentionné dans la Bible, Genèse XXXI, 44-45).

de l'eau du puits de Zamzam, en face de la Ka'ba. Le Prophète a dit : « L'eau de Zamzam a l'effet que vous souhaitez ». En la buvant, il avait prié lui-même :

> Seigneur, fais de cette eau un remède pour toute maladie et toute indisposition, et nourris-moi de la sincérité, de la certitude, et du bien-être ici-bas comme dans l'au-delà !

Passer la journée à 'Arafât est un des éléments constituant le **hajj.** Là, tard dans l'après-midi, avant d'en sortir, le Prophète avait prononcé cette invocation :

> Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu, Lui, l'Unique, qui n'a pas d'associé, et à qui seul appartiennent la Royauté et la Louange. C'est Lui qui fait vivre et qui fait mourir ; Il est vivant et ne meurt jamais ; dans Sa main est le bien, et Il est puissant sur toutes choses. Seigneur, mets une lumière dans mon ouïe, et une lumière dans mon regard, et une lumière dans mon cœur (*****). O Allah, pardonne-moi mon péché, facilite ma tâche, et ouvre ma poitrine. O Allah, je demande Ta protection contre les suggestions du mal, et la dissipation dans l'action, et le châtiment du tombeau. O Allah, je demande Ta protection contre le mal qui sévit pendant la nuit, et le mal qui sévit pendant le jour, contre le mal que portent les vents, et contre les malheurs du temps !

LES TEXTES FONDAMENTAUX

C'est le Coran qui prescrit le **hajj** aux Musulmans. Il y a tout un chapitre, le vingt-deuxième, qui porte le titre **al Hajj.** Le livre sacré revient aussi à plusieurs reprises sur ce sujet dans d'autres chapitres. Ces passages sont si longs que leur citation intégrale exigerait au moins une dizaine de pages, sans parler des récits sur les propos et le comportement du Prophète à ce même sujet, tels qu'ils sont rapportés dans les ouvrages du Hadîth (traditions sur le Prophète). Le Coran parle de l'histoire de cette institution, donne certains détails sur les règles à appliquer, sur les conséquences des infractions, etc. Le Coran raconte également l'histoire d'Abraham offrant son fils en sacrifice. Je me contente de signaler les principaux passages (selon la numérotation musulmane des versets) : Chap. II, 124-9, 158, 196-202. — Chap. III, 96-97. — Chap. IX, 3, 17-19, 28, 36-37. — Chap. XIV, 35-41. — Chap. XXII, 25-38. — Chap. XXXVII, 83-113. —

LES CATEGORIES LEGALES

Les rites et les cérémonies du **hajj**, qui n'ont subi aucun changement depuis l'époque du Prophète, ressortissent à différentes catégories légales, dont voici les principales :

I. **Les conditions de l'obligation du hajj : a)** Etre musulman ; **b)** avoir atteint la puberté ; **c)** être sain d'esprit ; **d)** être libre (et non esclave) ; **e)** avoir la possibilité matérielle et être assuré de la sécurité du chemin.

II. **Les bases (ou les devoirs sine qua non) : a)** Formulation de l'intention ; **b)** séjour à 'Arafât à la date fixée ; **c)** circumambulation de la Ka'ba ; **d)** parcours répétés entre Çafâ et Marwa ; **e)** rasage ou coupe des cheveux après l'accomplissement de tous les rites ; **f)** respect de l'ordre de succession des rites.

III. **Les obligations (ou choses nécessaires) : a)** Sacralisation par le revêtement d'un vêtement spécial (non cousu) à partir des limites du territoire sacré ; **b)** lapidation des bornes de Satan ; **c)** circumambulation iniatiale ; **d)** séjour d'une nuit à Muzdalifa ; **e)** séjour de deux ou trois nuits à Minà ; **f)** circumambulation d'adieu ; **g)** abstention des choses provisoirement interdites.

IV. **Les rites traditionnels (recommandés par le Prophète) : a)** Proclamation de la formule « Me Voici » ; **b)** prière rituelle de deux **rak'ba** ; **d)** absorption de l'eau de Zamzam ; **e)** visite du tombeau du Prophète à Médine.

V. **Les interdits pendant l'état de sacralisation : a)** Port de vêtements cousus (pour l'homme seulement) ; **b)** port du couvre-chef (pour l'homme seulement) ; **c)** port du voile (pour la femme seulement) ; **d)** huiler les cheveux ; **e)** raser ou couper les cheveux ; **f)** couper les ongles ; **g)** se parfumer ; **h)** tuer les bêtes (sauf serpent, scorpion, etc.) ; **j)** abattre les arbres dans le territoire sacré (sauf dans les travaux normaux d'agriculture et d'horticulture) ; **k)** contracter mariage ; **l)** avoir des rapports sexuels.

Conséquences de la non-observance : Pour éviter trop de détail, on peut dire en somme que, si un rite de base (cf. paragraphe II, **supra**) est négligé, le devoir du pèlerinage n'est pas rempli : il faut tout recommencer une année ultérieure. Le manquement aux obligations (cf. paragraphe III, **supra**) est par contre susceptible de réparation par le sacrifice d'un animal, ou l'aumône d'une quantité déterminée de nourriture aux pauvres, par des jeûnes, etc., selon les cas. La non-observance des rites traditionnels (cf. paragraphe IV, **supra**) n'entraîne aucune atteinte à la validité du pèlerinage.

LE SENS DES GESTES

La Ka'ba est la **qibla**, la « cible » des regards de tous les serviteurs de Dieu, serviteurs croyants et soumis à leur Seigneur. Il convient peut-être de souligner que, dès l'époque pré-islamique, la Mecque avait le surnom de **Umm al-Qurà** (mère des villes, métropole [du monde]). Dieu étant le Roi, la maison qui Lui est dédiée ne peut se trouver que dans la métropole. Le choix d'un bâtiment, au lieu d'un rocher, atteste en outre qu'il s'agit d'une communauté de citadins, et non de nomades.

Parmi les auteurs musulmans, qui ont essayé de montrer les raisons des actes prescrits au pèlerin, le célèbre al-Ghazâlî peut être cité ici. Dans son **Ihyâ'** (avec le commentaire très érudit d'az-Zabîdi, IV, 266-460), il parle du **Hajj**, et y consacre le chapitre 3 sur **Les règles minutieuses et les actes intérieurs** (p. 431-441). Résumons ici son exposé par des extraits :

Les règles minutieuses sont au nombre de dix :

1. Argent honnêtement gagné. — 2. Ne pas collaborer avec les ennemis de Dieu, en se résignant à leur payer les impôts qu'ils exigent. — 3. Prendre des provisions largement, les partager (en route) avec ceux qui en ont besoin, et cela de bon gré. — 4. S'abstenir de rapports sexuels, renoncer à tout péché ainsi qu'à l'habitude de se quereller avec les autres. — 5. Aller en pèlerinage à pied, si on le peut. — 6. Ne monter que sur une bête libre ; quant à celle qui est chargée des bagages, il faut s'abstenir de l'utiliser comme monture. — 7. Etre doux envers la bête. — 8. Se donner une apparence d'humilité : les cheveux non coupés, le corps poussiéreux (à cause du voyage), sans exagération dans la toilette. — 9. Chercher la proximité de Dieu en faisant des sacrifices même en dehors de toute obligation. — 10. Faire la charité de bon gré...

Quant aux actes intérieurs, tout d'abord il faut comprendre le sens du **hajj**, c'est-à-dire sa place dans la religion ; puis avoir un désir ardent de l'accomplir ; puis il faut rompre les rapports mondains qui en détournent, etc. [règles concernant les préparatifs et le départ, ainsi que l'accomplissement gracieux des rites un à un].

Quant à la compréhension du sens, sache qu'on ne peut s'approcher de Dieu sans se débarrasser des désirs corporels, sans s'abstenir des plaisirs sauf en ce qui concerne le minimum nécessaire, sans s'adonner entièrement à Dieu en état

(*****) Le « cœur » désnge ici, et très généralement dans la tradition islamique, le siège symbolique de l'esprit.

de mouvement comme en état de repos. C'est pour cela que les moines des anciennes religions quittaient les agglomérations, s'installaient sur les collines des montagnes, préféraient abandonner la compagnie des hommes et chercher leur satisfaction dans l'intimité de Dieu, et, en quête des faveurs divines, renonçaient aux délices présentes... [Par la suite, il y eut des corruptions] et quand Dieu suscita Mohammad comme Son messager, afin de revivifier le chemin de l'au-delà et de renouveler la pratique des prophète antérieurs quant au parcours de ce chemin... alors Dieu gracieusement prescrivit le **hajj** pour notre communauté, pour remplacer le monachisme des anciens ; et Il honora l'antique Ka'ba en l'appelant Sa propre maison, en la fixant comme le but et la destination de Ses serviteurs, rendant sacré le territoire entourant cette Maison, et cela en vue d'accroître son importance. En outre, Il désigna (le lieu nommé) 'Arafât comme gouttière pour l'enceinte du bassin (de Sa miséricorde). Pour renforcer le caractère sacré de ce territoire, Il y interdit la chasse du gibier ainsi que l'abattage des arbres. Bref, Il en fit comme l'audience des rois pour ceux qui viennent de près et de loin la chercher... en humilité, couverts de poussière, s'abaissant devant le Seigneur de cette Maison, s'y réfugiant en s'humiliant devant Sa majesté et en s'abaissant devant Sa puissance, tout en reconnaissant que Dieu est trop pur pour pouvoir être contenu dans une maison ou renfermé dans un lieu. Tout cela pour mettre l'accent sur le caractère des hommes en tant que serviteurs et esclaves de Dieu, et pour mettre le comble à leur soumission et à leur obéissance. C'est pourquoi Il a prescrit des actes auxquels l'âme ne s'habitue pas, et dont la raison ne comprend pas le sens, par exemple le jet de cailloux sur les bornes, et le va-et-vient répété entre Çafâ et Marwa. De tels actes montrent la perfection de la qualité de serviteur et d'esclave de Dieu [la qualité de soumission et d'obéissance]... et l'on ne s'occupe de tels actes que seulement à cause de l'ordre du Seigneur et pour réaliser cet ordre. C'est pourquoi le Prophète a dit à propos du hajj « Me voici devant Toi en pèlerinage vraiment, en tant qu'esclave et serviteur », chose qu'il n'a dite ni à propos de la prière rituelle, ni au sujet des autres actes de piété. La sagesse divine a voulu mettre le salut des créatures dans des actes allant à l'encontre de leur nature et qui sont contrôlés par la loi sacrée...

Quant au désir ardent, il se manifeste lorsqu'on comprend véritablement que la Maison est celle de Dieu, et qu'elle a été désignée à l'instar de l'audience accordée par les rois. Donc quiconque s'y dirige se dirige vers Dieu qu'il veut visiter. Quiconque se dirige vers Sa maison ici-bas mérite que sa visite ne soit pas perdue, atteignant le but de cette visite à un moment prédéterminé, à savoir de regarder le noble visage de Dieu dans la demeure de l'éternité.

Quant aux vêtements de sacralisation et à la formule « Me voici... » à partir des limites du territoire sacré, cela symbolise que l'on a répondu à l'appel de Dieu...

Quant à la circumambulation de la Maison, sache qu'elle constitue l'office d'adoration. Rends donc présent en ton cœur le respect et la crainte, ainsi que l'espoir et l'amour... Sache également qu'en faisant ces tournées, tu te fais pareil **aux anges rapprochés** (préférés de Dieu) qui remplissent l'espace autour du trône céleste, et font des tournées rituelles autour. Ne pense point que le but est le tour de la Maison fait par ton corps, mais que le but est le tour fait par ton cœur pour te rappeler le Seigneur de la Maison... Et la Maison est un symbole visible dans le « monde du royaume » **(mulk)** de la présence divine qui est invisible aux regards ; car il s'agit là du « monde de la royauté absolue » **(malakout),** tout comme le corps constitue un symbole dans le monde présent (**chahâda**) du cœur qui n'est pas visible aux regards parce qu'il est dans le monde invisible.

Le monde du royaume et le monde présent servent d'escalier menant vers le monde invisible et le monde de la royauté absolue, et ce pour celui a qui Dieu ouvre la porte. C'est à cette comparaison que fait allusion la parole selon laquelle la maison éternellement visitée **(al-baït al-ma'mour),** qui est au ciel, se trouve exactement au-dessus de la Ka'ba. Les anges tournent autour de celle-là, comme les hommes autour de celle-ci. Puisque la plupart des gens ne sont pas capables de le faire (au niveau des anges), on leur ordonne d'essayer de se faire pareils à ces anges autant que possible ; et il a été promis : « Quiconque essaie de devenir pareil à un groupe, il en fait partie » (parole du prophète). C'est à propos de celui qui est capable de faire la circumambulation à ce haut niveau qu'on dit que la Ka'ba elle-même rend visite à un tel pèlerin, et qu'elle fait des tours autour de lui, comme l'ont constaté certains de ceux qui sont doués de vision spirituelle à propos de quelques grands saints...

Quant au parcours de l'espace entre Çafâ et Marwa, dans la cour extérieure de la Maison, il ressemble au va-et-vient de l'esclave dans la cour du palais du roi, allant et venant sans cesse, pour manifester sa sincérité dans le service, espérant qu'il sera vu avec l'œil de la miséricorde (et non avec celui de la rigueur).

Quant au séjour à 'Arafât, qu'il te fasse penser... aux rassemblements du jour de la Résurrection, où les gens se grouperont autour de leurs prophètes et leurs guides...

Quant à la lapidation... cherche par là à te rendre semblable à Abraham quand Satan lui apparut (pour le tenter)...

Et quant à l'immolation des victimes, sache qu'elle a pour but de te rapprocher de Dieu, et cela en appliquant Son propre commandement. Il faut donc que le sacrifice soit parfait. Espère que Dieu libère du Feu un de tes organes pour chaque organe de cette victime que tu sacrifies...

C'est al-Ghazâlî qui a parlé jusqu'ici. Il y a d'autres interprétations possibles. La plus grande marque de respect que l'homme puisse donner c'est de se prosterner devant l'objet de sa révérence. L'Islam réserve cet acte pour Dieu seul. Tourner autour de quelqu'un signifie qu'on est prêt à se sacrifier pour défendre cet objet de sollicitude. La maison de Dieu le mérite plus que toute autre chose.

Entre autres métaphores, le Coran s'est servi de « Roi et des éléments de la royauté pour parler de Dieu, notre Seigneur. Ainsi Il est le sanctissme Roi, qui s'est établi sur le Trône céleste, qui a des trésors, des armées et du royaume des cieux et de la terre ; ce Royaume a sa métropole (Umm al-Qura, la Mecque), où il y a le Palais (Bait-Allâh). Pour prêter serment de fidélité, le sujet loyal se rend devant la maison du Seigneur, et prête le serment sur la main du Souverain. (En effet, le Prophète a dit à ce propos : « La Pierre Noire dans la Ka'ba est la main droite de Dieu — **yamîn-Allâh** — sur la terre »). Les tournées autour de la maison du Souverain sont comme celles de la sentinelle, pour monter la garde.

Les parcours entre Çafâ et Marwa signifient, par leur origine même, qu'on témoigne de son admiration pour l'amour maternel, symbole de l'amour de Dieu envers Ses créatures. Rappelons que ce fut en raison de cet amour que Hagar chercha de l'eau pour son enfant assoiffé, et que c'est pour répondre à cet amour que Dieu fit jaillir la source de Zamzam.

A 'Arafât, Adam avait retrouvé sa femme Eve, qu'il cherchait depuis sa chute du Paradis sur la terre, à Ceylan, selon certaines traditions ; cette rencontre faisait suite au pardon que Dieu avait accordé à Adam. Pour les descendants du couple Adam-Eve, cet endroit évoque naturellement les sentiments de tendresse filiale et les souvenirs du bienfait divin envers leurs ancêtres, bienfait que la race humaine continue de partager tout comme elle partage la perte du Paradis par le premier homme. On passe donc la journée à 'Arafât en médi-

tation, en sollicitant le pardon de Dieu pour nos fautes et nos péchés, et en priant pour qu'Il nous dirige sur un meilleur chemin dans l'avenir, afin que nous méritions Son agrément.

A Minà enfin, c'est le souvenir de la plus grande épreuve divine subie par Abraham, épreuve au cours de laquelle il lui fallut résister aux tentations du Diable, et sacrifier ce qui lui était le plus cher au monde, par soumission à l'ordre du Seigneur.

Bref, le **hajj** est avant tout, pour le Musulman, la commémoration des bienfaits de Dieu à Adam et Eve, et à Abraham, Hagar et Ismaël, ainsi que la démonstration de son propre attachement au Seigneur unique, transcendant et omniprésent.

Pendant l'état de sacralisation, période où l'on se consacre entièrement à Dieu, on essaie de s'oublier soi-même : il ne faut même pas se gratter. Pour chaque poil qui se détache si l'on se gratte, la foi exige une expiation, par des aumônes aux pauvres.

Le Prophète a dit : « La main de Dieu reste avec la collectivité ». Donc l'acte en commun de toute une collectivité a plus de chance d'attirer l'attention et le plaisir du Seigneur que celui d'un individu isolé.

Extérieurement, le pèlerinage est une sorte d'exercice militaire : on se rassemble dans un endroit fixe, obéissant à un ordre de mobilisation, on accourt des quatre coins du monde, on passe les jours et les nuits en bivouac dans une des régions les plus arides du monde. Pendant cet exercice, lors des cinq prières quotidiennes, on se rassemble à l'appel du muezzin, on se range derrière l'imam, on exécute des mouvements en commun à sa suite. Vie disciplinée en somme.

LES RECITS DE VOYAGES

De tout temps, chaque croyant a essayé, selon les dispositions de son esprit, d'accomplir aussi pieusement que possible, ce voyage vers le Seigneur. Ibrâhim Adham partira à pied depuis le Turkestan jusqu'à la Mecque, s'arrêtant à chaque pas pour célébrer une prière de deux **rak'at.** Après des années, lorsqu'il arrivera à la Mecque, il verra « par l'œil de son cœur » que la Ka'ba était absente ! Elle était allée accueillir un autre pèlerin, une femme, invitée d'honneur de Dieu, la sainte de Basrah, Râbi'a ! Ibrâhîm était venu voir la maison du Seigneur, mais Râbi'a aspirait à voir le Seigneur Lui-même, dit le narrateur. Evidemment, elle venait aussi Le chercher dans Sa maison. Mais la différence entre les deux pèlerins était tout de même grande.

La communauté musulmane a su se débarrasser des préjugés de races, de langues, de pays. On constate l'unité et l'égalité des Musulmans lors du **hajj** : les fidèles de toutes les couleurs s'y mêlent : Blancs, Noirs, Jaunes, etc... appartenant à toutes les classes sociales : des rois jusqu'aux plus pauvres. Le vieux Lord Hadley, converti à l'Islam, ne pouvait pas supporter la chaleur de 'Arafât : le chérif Husain (alors roi) lui procura un turban pour se couvrir la tête et la nuque. Les convertis parmi les Européens sont de plus en plus nombreux comme pèlerins. La plus touchante ferveur est néanmoins celle des **Takrounis** (nom collectif qu'on donne à la Mecque aux pèlerins de l'Afrique Noire). Le Takrouni travaille dur dans son pays pour épargner quelques sous, lui permattant de faire quelques kilomètres vers la Mecque. Puis il recommence son dur métier, et il lui faut des années pour atteindre son but. La tradition persiste en Arabie que le Prophète apparaît en songe aux pieux musulmans, et leur assure que sa préférence va aux pèlerins takrounis.

Il va de soi que le fait d'avoir accompli le pèlerinage apporte au pèlerin des égards et des honneurs au sein de la communauté. Moins le nombre des pèlerins est grand dans une région, plus ils sont honorés.

Quelques siècles avant l'Islam, Quçaiy avait institué un repas public pour les visiteurs de la maison de Dieu ; et ses concitoyens acceptaient de payer un impôt spécial **(rafâda)** dans ce but. Ses descendants ont conservé cette coutume d'hospitalité, même après l'avènement de l'Islam. Les rois séoudites, eux aussi, invitent les pèlerins représentatifs de tous les pays à un banquet somptueux à la Mecque, et ils les reçoivent également à 'Arafât, où un défilé militaire procure une distraction aux pèlerins.

'Arafât, Muzdalifa et Minà ne sont habitées que lors du pèlerinage annuel : toutes sortes de boutiques poussent alors comme des champignons. On installe des bureaux de P.T.T. Le gouvernement s'occupe de plus en plus des installations hospitalières, d'ambulance etc. L'intense trafic se déroule, sans accidents particuliers, grâce à une police bien entraînée.

Les visiteurs de ces lieux saints ont laissé des récits depuis la haute antiquité islamique, en toutes les langues. On a publié un de ces récits rédigé par l'Imâm Shâfi'î (VIII[e] siècle). Les globe-trotters de l'Afrique du Nord, Ibn Jubaïr et Ibn Battouta, consacrent aussi leurs chapitres principaux à leurs pèlerinages. A notre époque, les meilleurs récits sont ceux préparés pour les Khédives d'Egypte, et datant d'avant la première guerre mondiale.

Les visiteurs non-musulmans sont plutôt rares, et sont en général des judéo-chrétiens :

La tradition persiste dans l'Inde que le gourou Nânak (fondateur de la religion des sikhs) était allé là-bas ; un jour, comme il se couchait dans la mosquée, les jambes étendues vers la Ka'ba, un intendant l'invita à avoir une tenue plus respectueuse en face de la maison de Dieu. Le malin Nânak répondit : « Prends mes jambes, et tourne-les dans la direction où il n'y a pas Dieu ». L'intendant s'en alla sans insister davantage.

A Médine, on a gardé encore le souvenir de deux chrétiens, venus au temps des Croisades, déguisés en Musulmans, dans le but de profaner la tombe du prophète. Nouruddîn Zenghi (souverain de la Syrie) était là lorsqu'on les découvrit, et cela juste au moment où le tunnel creusé par eux à partir de leur domicile atteignait le tombeau. Depuis, on a entouré le sépulcre de murs profonds et épais, construits avec du plomb fondu. Des buts moins répréhensibles ont amené depuis le XIX[e] siècle d'autres curieux clandestins : des savants, des journalistes, des espions et autres. (Il y eut aussi de faux « visiteurs », qui ont rédigé leurs récits à partir de plagiats ou même de pure fantaisie). Parmi les savants célèbres, Burckhardt (Suisse), Burton (Anglais), Snouck-Hurgronje (Hollandais) ont laissé des récits érudits pour la postérité. Burckhardt semble bien avoir été un Musulman authentique, car après le pèlerinage il se naturalisa en Egypte, et sa famille existe encore en Suisse et se dit toujours musulmane. Le grand arabisant Snouck-Hurgronje avait accompagné les pèlerins de Java, et passé plusieurs mois à la Mecque, mais dut précipitamment quitter les lieux lorsque son idendité fut découverte (51). En 1933, il racontait à Leyde à l'auteur de ces lignes qu'un prince séoudite était venu le voir, lui avait officiellement fait cadeau d'un album de photos des lieux saints, et transmis l'invitation du roi Ibn Saoud de venir visiter l'Arabie en toute tranquillité. Le vieux savant mourut bientôt après, mais il semblait être très touché par ce geste.

Il me paraît que l'exclusion totale des visiteurs non-musulmans date de basse époque, peut-être du temps des Ottomans. Car le Coran (52) interdit seulement l'emploi de la Ka'ba par les païens pour leur culte idolâtrique. Le calife 'Umar recevait les plaignants non-musulmans — Abou Yousuf (53) cite le cas d'un marchand chrétien — même dans la mosquée de la Ka'ba au cours du sermon de l'office du vendredi, en vue de rendre

une justice immédiate. Pour une époque un peu plus tardive, Ibn Sa'd (54) nous informe de l'existence du cabinet d'un médecin chrétien, au pied du minaret de la Ka'ba. Curieux chrétien, qui avait élevé son fils Dâoud en bon Musulman, sans contrainte de la part de personne, mais restait lui-même chrétien, d'où le proverbe arabe **Mécréant pire que le père de Dâoud.** Il y a un grand nombre d'épouses judéo-chrétiennes ou d'esclaves des Musulmans mecquois, que cite l'histoire à différentes époques, d'où peut-être le « cimetière des chrétiens », dont parle Azraqî (55). Il y a en outre les techniciens, les ingénieurs-architectes importés temporairement pour des travaux depuis au moins l'époque 'abbâside (55).

QUELQUES DETAILS SUR LA KA'BA

Déjà avant l'Islam, on couvrait de rideaux les murs extérieurs de la Ka'ba, pratique commune à d'autres temples païens. Selon Azraqî (57), c'est Tubba', roi yéménite, qui le premier couvrit complètement les murs de la Ka'ba d'une étoffe. Avant on employait plutôt des ridaux de cuir, et on ne les changeait que lorsqu'ils étaient déchirés, ou lorsqu'un roi ou autre riche visiteur voulait témoigner de sa vocation, et faisait cadeau d'un nouveau rideau. Parfois on gardait l'ancien et l'on y superposait le nouveau. Maintenant, la Ka'ba est recouverte d'un drap de soie noire, brodé d'inscriptions pieuses, qu'on change chaque année. Les vieux rideaux sont coupés en petits morceaux, et vendus aux fidèles par le gardien du sanctuaire. Depuis des siècles, c'est l'Egypte qui fournissait ces draperies aux frais de son gouvernement. Pendant quelques années, lors d'une querelle politique entre l'Egypte et l'Arabie séoudite, on les fit faire d'abord en Allemagne, puis dans l'Inde, par des tisserands musulmans, et ces derniers, par la suite, installèrent une fabrique à la Mecque même et enseignèrent le métier aux Mecquois. Au bout de quelques temps, l'Egypte reprit l'envoi. Pendant longtemps, cet envoi donnait lieu à des cérémonies pittoresques au moment où l'on chargeait les coffres (appelés **mahmal**) (58) sur les chameaux. Ces cérémonies ont disparu à présent. Le renouvellement des rideaux de la Ka'ba se fait au moment où les pèlerins se trouvent en dehors de la ville, à 'Arafât et à Minà.

La veille du pèlerinage, on fait un sermon spécial dans la mosquée de la Ka'ba (un microphone est employé pour sa diffusion).

VISITE DE MEDINE

Le Prophète est enterré à Médine, qui se trouve à une distance de plusieurs centaines de kilomètres au nord de la Mecque. Les prophètes ne meurent pas, seuls leurs corps cessent de vivre ; et comment cela ne serait-il pas vrai, **a fortiori**, du Prophète qui a dit que son enseignement était valable pour toujours, qu'il n'y aurait pas d'autres prophètes après lui, et que désormais rien ne manquait à l'humanité pour se diriger ? « Quiconque visite mon tombeau, il m'incombe une intercession en sa faveur » auprès de Dieu, dit le Prophète, selon une célèbre tradition. Sans que ce soit obligatoire du point de vue religieux, tout fidèle qui en a le temps se rend aussi à Médine pour demander en témoignage de reconnaissance les bénédictions divines sur le chef de sa religion, le prophète Mohammad : « Que Dieu se penche sur lui et le prenne en sa sauvegarde » (formule que le fidèle ajoute toutes les fois qu'il prononce le nom du Prophète).

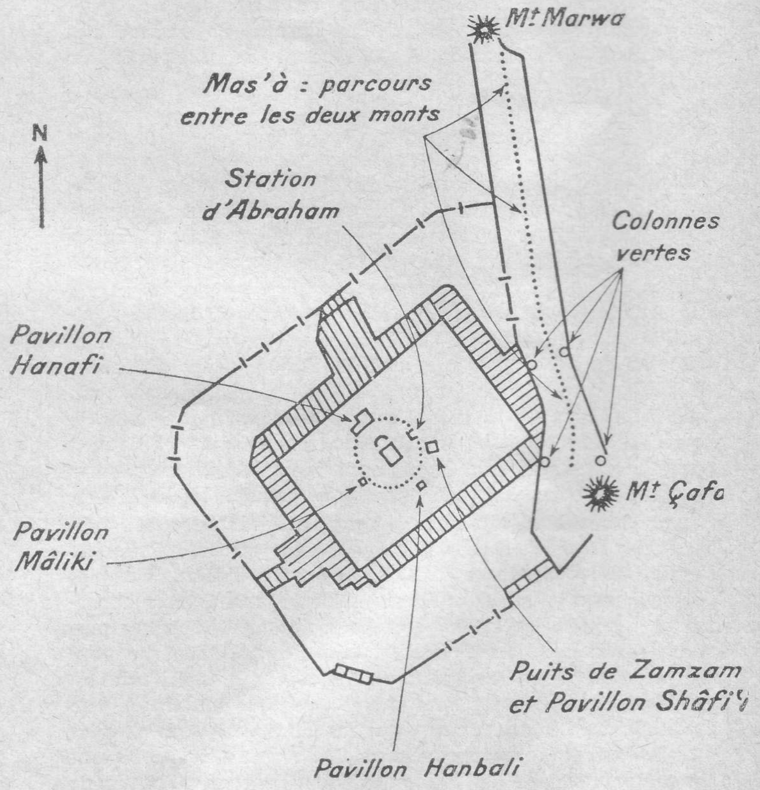
CONCLUSION

Al-Ghazâlî n'hésite pas à appeler le pèlerinage le parachèvement de la religion, car, dit-il, n'est-ce pas à son propos que fut révélé le verset coranique (5 : 3) : « Aujourd'hui Je vous ai parachevé votre religion... » ?

C'est vrai de divers points de vue. C'est vrai historiquement, car le Prophète commença par prêcher l'unicité de Dieu et l'office de prières quotidiennes ; plus tard vinrent tour à tour le jeûne et l'impôt, tandis que le pèlerinage ne fut prescrit qu'à la fin comme devoir religieux du fidèle.

C'est vrai aussi du point de vue de la dévotion et du culte, car si la prière rituelle constitue une ascension vers le Seigneur, c'est seulement en esprit, tandis que le **hajj** est un rite qu'on accomplit sur le seuil de la maison que Dieu Lui-même a qualifiée comme Sa maison.

Il serait permis de signaler que le **hajj** en Islam est beaucoup plus important que le pèlerinage en d'autres religions : il est obligatoire pour chaque musulman, homme ou femme, à tel point que si quelqu'un meurt avant de l'accomplir, il incombe à ses héritiers de se substituer à lui ; c'est un des quatre éléments fondamentaux et essentiels de l'Islam, à côté des prières, du jeûne et de l'impôt ; enfin, il comporte tant d'éléments individuels, sociaux et spirituels que rien ne lui est comparable. C'est une véritable résurrection à l'échelon terrestre : les hommes de toutes classes, de toutes régions, de toutes races et langues s'y trouvent à égalité dans un acte d'adoration du Seigneur commun. Comment ne pas penser à ces mots de la révélation, décrivant le jour de la Résurrection dans l'au-delà : « A qui la royauté aujourd'hui ? A Dieu, l'Unique, le Dominant (59) ! ».



LA MOSQUEE DE LA KA'BA

La mosquée autour de la Ka'ba s'est agrandie mainte fois, pour s'adapter au nombre croissant des pèlerins. L'espace quasi circulaire (voir carte) autour de la Ka'ba suffisait au temps du Prophète. Le plus récent agrandissement, réalisé à l'époque contemporaine sur l'ordre du roi Saoud, permet à plus de trois cent mille orants d'accomplir la prière rituelle en commun. Certaines parties sont couvertes, et par endroits ont plusieurs étages. Si le pèlerinage a lieu en saison chaude, on plante des tentes dans les parties découvertes, surtout pour la prière du midi.

La Sainte Mosquée.

Au milieu, le quadrilatère ainsi que le demi-cercle constituent la Ka'ba proprement dite. Autrefois il y avait un plus grand quadrilatère, englobant les deux parties. A la veille de l'Islam, lors de la jeunesse de Mohammad, un incendie et une inondation rendirent nécessaire une nouvelle construction. Les matériaux rassemblés (bois de l'épave d'un navire, pour couvrir le toit) ne suffisant pas, on décida de laisser une partie découverte. Après l'islamisation de la Mecque en 630, le Prophète disait qu'un jour il restaurerait la forme originelle de la Ka'ba, et qu'il y mettrait deux portes, une pour l'entrée et une pour la sortie, toutes deux assez basses pour ne pas rendre nécessaire l'usage d'un escalier. Mais il mourut bientôt. Lors du califat d'Ibn az-Zubaïr, on réalisa ce désir du Prophète, mais le calife rival, qui adversaire, et il reconstruisit le bâtiment comme auparavant. L'édifice triompha finalement, ne voulut pas laisser subsister les traces de son actuel de la Ka'ba date de l'époque des Ottomans.

Près de la porte de la Ka'ba, à l'angle gauche, se trouve la Pierre Noire, visible de tout le monde, à environ un mètre du sol, de sorte que pour lui donner un baiser, on se courbe. Quant à la porte, elle se trouve à environ deux mètres du sol. Pour y avoir accès à l'occasion des fêtes, on y pose un escalier mobile. A l'intérieur, c'est une petite chambre vide, dont le toit est supporté par trois piliers en bois. Sur les murs, il y a plusieurs inscriptions arabes, commémorant les reconstructions. Dans un coin, un étroit escalier permet de monter sur le toit (pour les réparations ou pour changer, chaque année, les rideaux extérieurs. A l'extérieur, tout le monde doit se tourner vers la Ka'ba pour la prière ; à l'intérieur tout est la Ka'ba : on s'y tourne donc dans toutes les directions (comme on doit le faire à l'antipode de la Ka'ba aussi).

L'espace entre la Pierre Noire et la porte — environ un mètre de large — s'appelle **Multazam** (ou : lieu d'accolade) : le pèlerin quittant la Mecque s'y rend, après une septuple tournée d'adieu autour de la Ka'ba, il étreint le mur de Multazam pour prendre congé et pour demander à Dieu la grâce de revenir en pèlerinage.

Dans l'espace découvert de la Ka'ba, indiqué par le demi-cercle (en fait un petit mur), on peut entrer à tout moment. On l'appelle indifféremment **Hatîm** ou **Hijr.** C'est là que l'eau des pluies du toit de la Ka'ba tombe par un tuyau d'or, appelé **Mizâb ar-Rahma** (chéneau de la Miséricorde divine). Les quatre angles de la Ka'ba ont des noms : angle de la Pierre (à gauche de la porte), angle de l''Irâq (à droite de la porte), angle de la Syrie (en face de celui de l''Irâq), et l'angle du Yémen (en face de celui de la Pierre).

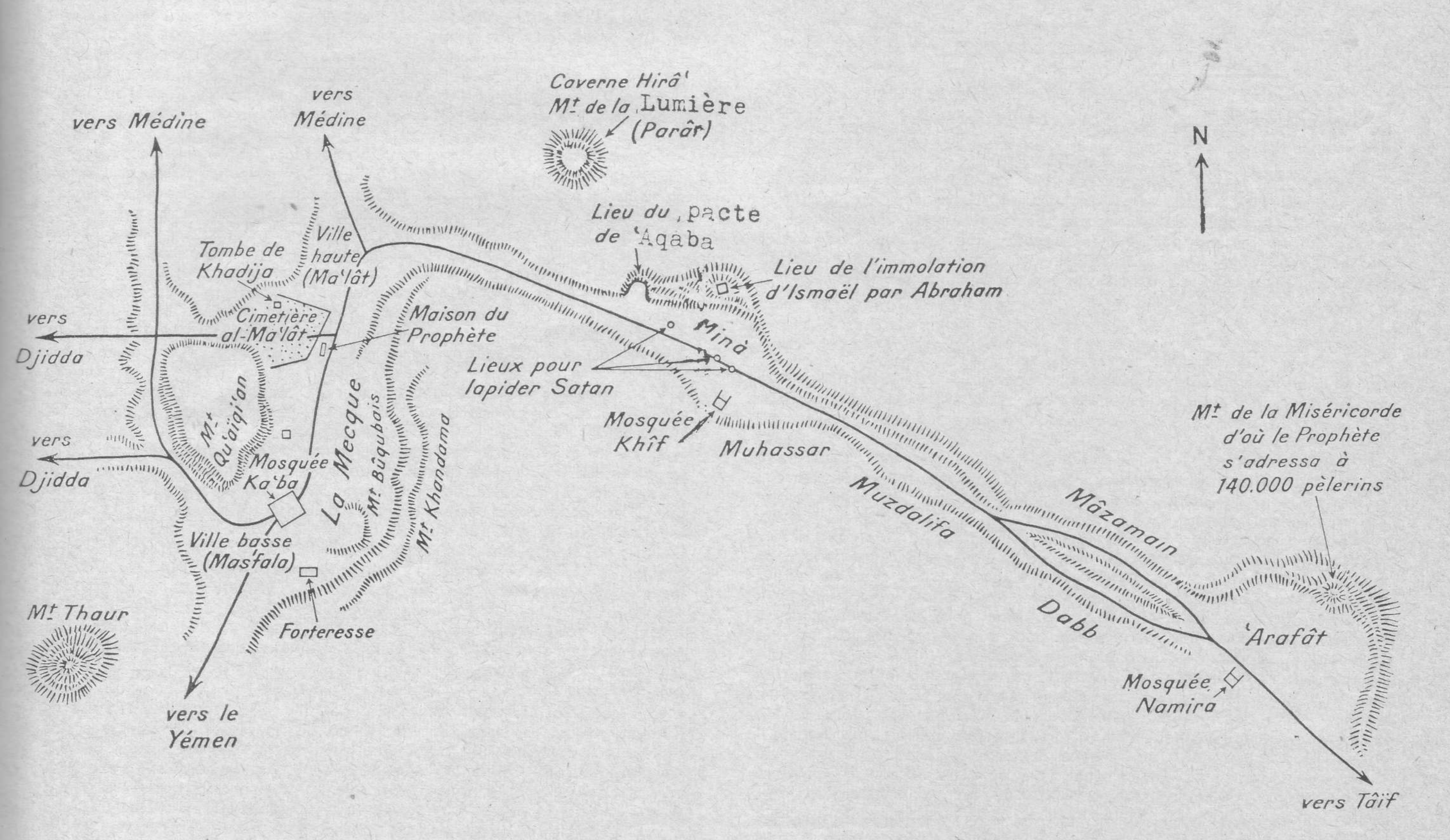
Au pied de la Ka'ba, du côté droit, il y a un petit fossé, qui est une trace du travail d'Abraham, creusant la terre pour préparer le mortier. Presque en face de la porte de la Ka'ba, en dehors du **matâf** (circuit des tournées rituelles) se trouve le bloc de la pierre sur laquelle Abraham montait pour achever la construction du sanctuaire. Il se trouvait d'abord enfermé dans un énorme pavillon, mais maintenant on l'a enterré avec un couvercle en cristal transpaernt, et cela pour dégager un peu de place pour ceux qui font les tournées rituelles autour de la Ka'ba. Non loin de là se trouvait encore un énorme pavillon sur le puits de Zamzam. Dans le même but, on a démoli cet édifice, et le puits n'a qu'un accès souterrain spacieux.

Je reproduis ici un passage de Gaudefroy-Demonbynes, (**Mahomet,** p. 34) :

« On a cependant retrouvé le prototype de la Ka'ba de Mekka. Les fouilles pratiquées en 1937-1938 par la mission anglaise à Huraïda en Hadramout ont mis à jour les ruines d'un temple consacré au dieu lunaire Sin, et formant un quadrilatère de 12,50 m sur 9,80 m de large : il était orienté comme les temples babyloniens, sur l'axe des points cardinaux, la façade étant au sud-ouest. Ce sont l'orientation et les dimensions de la Ka'ba, sauf que la façade de celle-ci est tournée vers le nord-est (Cf. Rykmans, **Religion,** 27-8 ; id. **Trace de Saba,** 9) ».

La porte d'entrée de la Ka'ba se trouve plutôt au E-N-E. Abraham venait de Babylonie, et il est tout à fait compréhensible qu'il ait orienter en sens contraire la façade de la maison du Dieu unique, pour protester contre le paganisme de ses anciens compatriotes. Mais avant de parler d'un « prototype », il faudrait établir que le temple de Huraïda est plus ancien que la Ka'ba.

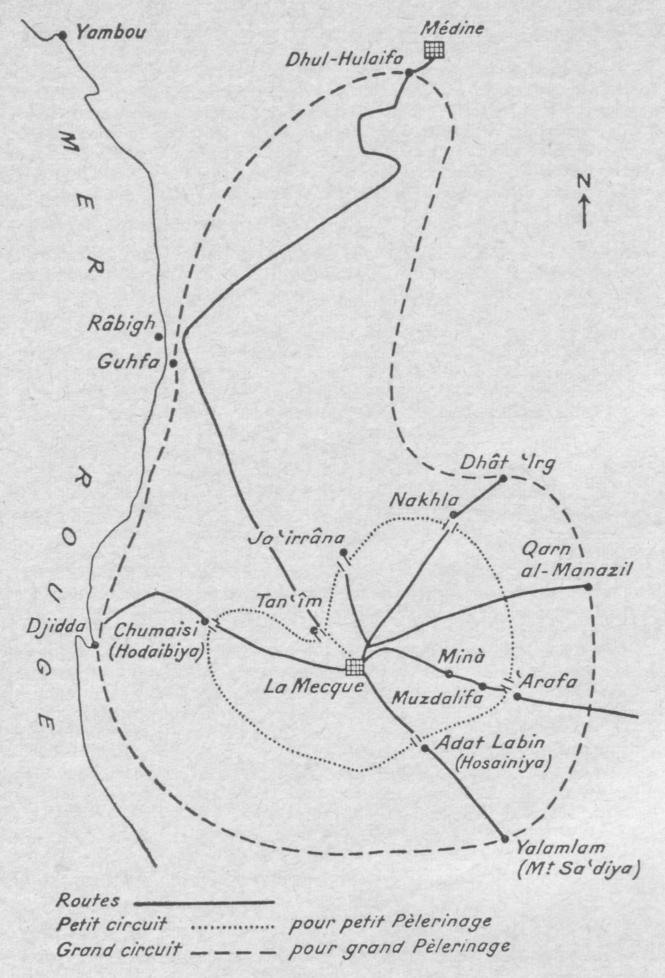
A l'extrémité est de la mosquée se trouve le parcours entre les deux monts Çafâ et Marwa, qui ne sont en fait que deux rochers. Le parcours s'appelle **Mas'à** (lieu de course).



LA MECQUE ET SA REGION

La carte de la région mecquoise montre la ville de la Mecque et les lieux du pèlerinage : Mina, Muzdalifa et 'Arafât. Le parcours de ce chemin n'a aucun caractère sacré, mais la configuration du terrain ne permet pas de choisir un autre itinéraire. Récemment on a fait sauter certains monticules pour élargir le chemin. A Minà, on remarquera les sites ayant un rapport avec Abraham immolant son fils.

Dans la région, à chaque pas il y a des monuments ou sites historiques, ayant un rapport étroit avec la biographie du Prophète et de ses successeurs.



ARABIE

La carte de l'Arabie, indique deux circuits. Le circuit extérieur est pour les pèlerins venant de l'étranger. A l'approche de la limite indiquée par ce circuit, ils abandonnent leurs vêtements habituels, et se sacralisent en portant des pièces d'étoffe non cousues. Le circuit intérieur est, pour le Petit Pèlerinage, pratiqué à partir de la Mecque : on se rend en dehors de ce circuit pour se sacraliser.

NOTES

1. Quelques citations en donneront une idée :

a) Ka'b al-Ahbâr (Ka'b des Hébreux) rapporte : « La Ka'ba fut comme de l'écume sur l'eau, et cela quarante ans avant la création des cieux et de la terre ; et c'est de là que la terre fut étalée ». (Azraqî, **Akhdâr Makka**, p. 3).

b) Mujâhid rapporte : « En vérité Dieu le Très-Haut posa cette Maison deux mille ans avant de créer quoi que ce soit de la terre ; et les assises de cette Maison se placèrent sur la septième, la plus basse, des terres ». (Le même, p. 4).

c) Muhammad-al-Bâqir fils de Zaïn al-'Abidin 'Ali fils de Husaïn rapporte : « Je me trouvai un jour à la Mecque en compagnie de mon père. Et alors que ce dernier faisait les tournées rituelles autour de la Maison (Ka'ba), voilà qu'un homme de grande taille s'approcha de lui et posa sa main sur son dos. Mon père se tourna pour le regarder, et l'homme lui dit : « La paix sur toi, ô fils de la fille du Prophète. Je veux te poser quelques questions ». Mon père répondit seulement à la salutation, et continua sa circumambulation sans rien dire de plus. Puis quand il termina le septième tour, il entra dans l'enclos Hijr, et s'arrêta juste sous le chéneau du toit de la Ka'ba. Cet homme et moi, nous sommes restés derrière lui. Lorsqu'il termina la prière rituelle qui achève la circumambulation, il se leva, et se tourna vers moi. Je me suis levé et assis à son côté. Alors lui de dire : « O Muhammad (al-Bâqir), où est cet interlocuteur ? » Je fis signe, et l'homme s'approcha et prit place devant lui face à face. Mon père demanda : « De quoi s'agit-il ? » Lui : « Je te prie de m'exposer le commencement de l'institution des tournées rituelles de cette Maison : pourquoi, et quand, et comment ? » Mon père : « D'où viens-tu ? » Lui : « Je suis un Syro-Palestinien ». Mon père : « Où habites-tu ? » Lui : « A Jérusalem ». Monn père : « As-tu lu les deux livres, à savoir le Pentateuque et l'Evangile ? » Lui : « Oui ». Mon père : « O frère syrien, conserve bien [ce que je vais te dire] et ne raconte rien sur mon autorité si ce n'est la vérité :

« Quant au commencement de la circumambulation de cette Maison, Dieu le Béni, le Très-Haut dit (un jour) aux anges : « Je vais créer un lieutenant sur la terre » (cf **Coran**, 2 : 30) les anges répondirent : « O Seigneur, un lieutenant choisi parmi d'autres que nous, qui y sèmerait le désordre, qui y répandrait le sang ? Et de plus, ils (= les membres de cette race) nourriraient des jalousies, des haines et des rébellions mutuelles. Désigie-le plutôt en le choisissant parmi nous, car nous n'y commettrons pas de désordres et ne nourrirons pas de jalousies, de haines et de rébellions mutuelles ; au contraire, nous Te glorifierons par Ta louange, et proclamerons Ta sainteté ; en outre nous T'obéirons et ne Te désobéirons pas ! ». (cf. **Coran**, ibid.). Dieu le Très-Haut dit alors : « En vérité, Je sais ce que vous ne savez pas » (cf. **Coran**, ibid.). Aussi les anges pensèrent que ce qu'ils avaient dit contrariait leur Seigneur, puissant et majestueux, et que Celui-ci s'était fâché de leur parole. Ils cherchèrent donc refuge sous le Trône divin, levèrent leur tête et firent poindre leurs doigts — [indiquant la reconnaissance de l'unicité de Dieu] — en s'humiliant et pleurant, craignant Sa colère. Ils firent les tournées du Trône divin pendant trois heures. Alors Dieu les regarda, et la miséricorde descendit sur eux. Puis Dieu plaça au-dessous du Trône divin une maison à quatre colonnes d'émeraude, qu'Il couvrit de rubis rouge, et Il nomma cette Maison **Ad-Darâh** (le Loin). Ensuite Il dit aux anges : « Tournez autour de cette maison, et abandonnez le Trône divin ». Le narrateur continue : « Les anges firent les circumambulations de cette Maison, et laissèrent de côté le Trône divin, et cela leur fut plus facile que le Trône lui-même. Et c'est la « Maison éternellement visitée » **(al-baït al-ma'mour)** dont Dieu a fait mention (cf. **Coran**, 52 : 4) ; soixante-dix mille anges s'y rendent chaque jour-et-nuit, qui n'y reviennent plus jamais [ce qui montre le nombre des anges adorateurs]. Par la suite, Dieu envoya quelques anges, en leur disant : « Construisez-Moi une maison sur la terre à la ressemblance de cette maison **(al-baït al-ma'mour)** ». Puis Dieu ordonna à celles des créatures qui se trouvaient sur la terre de faire des tournées rituelles de cette maison (la Ka'ba) tout comme les habitants du ciel font des tournées rituelles autour **d'al-baït al-ma'mour** ». A cet exposé, l'intercoluteur (syrien) réplique : « Tu as dit la vérité, ô fils de la fille du Prophète ; c'est bien ainsi qu'il en a été ». (Le même, p. 4-5).

d) Ibn 'Abbâs raconte : « Lorsque Dieu provoqua la chute d'Adam, du Paradis vers la terre, [Adam était si grand que] sa tête pénétrait le ciel tandis que ses pieds restaient sur la terre, et la (Ka'ba) tremblait alors comme un bateau. Il ajoute : puis Dieu diminua sa taille jusqu'à la ramener à soixante coudées. Adam se plaignit alors : « Seigneur, comment se fait-il que je n'entende plus les voix des anges et que je ne sente plus leur présence ? » Dieu répondit : « C'est à cause de ton péché. Mais va, et construis-Moi une maison, tourne autour d'elle en te souvenant de Moi, tout comme tu vois les anges le faire autour de Mon trône ». Le narrateur poursuit : Adam s'avança à pied ; la terre et ses déserts se plièrent sur son passage de sorte qu'il pouvait traverser tout un désert d'une seule enjambée ; de même pour toutes les étendues de l'eau et les mers, dont chacune ne lui demandait qu'un pas pour être franchie. Chaque endroit où il posa son pied devint une habitation prospère. Ainsi il arriva jusqu'à la Mecque, et construisit la sainte Maison. L'archange Gabriel creusa la terre en frottant ses ailes jusqu'au fond solide de la terre la plus basse. D'autres anges le remplirent avec de grosses pierres, si grandes que chacune d'elle ne pouvait être remuée par même trente hommes. Et Adam construisit la (Maison) avec (les pierres en provenance de) cinq montagnes : du mont du Liban, du mont des Oliviers, du mont Sinaï, du montal-Joudi (Araret), et du mont Hirâ (à la Mecque, où Mohammad reçut sa premièree révélation), jusqu'à ce qu'elle prit sa forme complète sur la surface de la terre. Le narrateur Ibn 'Abbâs ajoute : Le premier à fonder la Maison et à y faire des cirmambulations fut Adam. Cela continua jusqu'au Déluge que Dieu envoya par colère et par châtiment. Ce Déluge alla aussi loin qu'allait le vent (haleine ?) d'Adam. Le narrateur précise que le Déluge ne toucha pas les pays de Sindh et de Hind (Inde), puis il reprend : L'emplacement de la Ka'ba fut effacé par le Déluge, jusqu'à ce que Dieu suscita Abraham et Ismaël, qui posèrent les assises de la Maison et ses limites. Les Quraïshites (tribu du Prophète) la reconstruisirent par la suite. Cette maison se trouve si exactement au-dessous de la Maison éternellement visitée **(al-baït al-ma'mour)** au ciel que si cette dernière tombait elle ne tomberait que sur la Ka'ba ». (Le même, p. 7).

e) Wahb ibn Munabbih raconte : Lorsque Dieu reçut la repentance d'Adam, Il lui ordonna de se rendre à la Mecque. La terre fut repliée sur son passage, ainsi que les déserts, de sorte qu'il pouvait traverser tout un désert en faisant un seul pas. Il ne plaça nulle part son pied sans que cet endroit ne devint une habitation prospère. Ainsi il atteignit la Mecque. Auparavant Adam pleurait et s'attristait si fort, à cause de la grandeur de son péché, que même les anges eurent pitié : ils s'attristèrent à cause de sa tristesse, et ils pleurèrent à cause de ses lamentations. Pour le consoler, Dieu envoya alors une tente, d'entre les tentes du Paradis, et Il la fit ériger à la Mecque, là où se trouve la Ka'ba, et cela avant que la Ka'ba existât. Cette tente céleste fut faite d'un rubis rouge*, parmi les rubis du Paradis.

Dedans, il y avait trente lampes fabriquées de l'or du Paradis. Elles jetaient une lumière de la lumière du Paradis. Avec cette tente fut descendue aussi la **pierre angulaire (rukn,** la Pierre Noire). A ce moment, c'était un diamant blanc d'entre les pierreries du Paradis. Elle servait de siège pour Adam, qui s'y asseyait. Lorsqu'Adam arriva à la Mecque, les anges montèrent la garde autour de cette tente (céleste), et la protégèrent en chassant les habitants de la terre qui, à ce moment, n'étaient que des djnns et des démons. Ceux-ci ne devaient jeter de regard sur aucune chose paradisiaque, car quiconque voit quelque chose du Paradis mérite d'y aller. La terre était à ce moment pure et sans tache, ni pollution, car aucun sang n'était encore répandu, ni aucun péché commis. C'est pourquoi Dieu le choisit pour l'habitation (séjour ?) des anges : Is y furent comme au ciel, glorifiant Dieu, jour et nuit sans interruption. Ces anges se dressèrent tout autour du saint territoire, là même où sont maintenant élevées les bornes. En face de ces anges était le territoire saint, et derrière eux le territoire profane. Aucun djinn, ni aucun démon ne pouvait traverser leur (cordon). C'est à cause du stationnement des anges que le territoire saint s'est maintenu saint jusqu'à aujourd'hui, et que l'on a construit les bornes là où s'étaient dressés les anges. Il fut interdit à Eve d'entrer dans le territoire saint et de regarder la tente d'Adam, cela à cause du péché qu'elle avait commis en Paradis. Et en effet elle n'en vit rien jusqu'à sa mort**. Mais toutes les fois qu'Adam voulait la voir et coucher avec elle pour avoir des enfants, il sortait du territoire saint pour la rencontrer. La tente d'Adam resta sur place jusqu'à la mort d'Adam ; puis Dieu l'enleva (au ciel). Les fils d'Adam construisirent, après sa mort, une maison sur l'emplacement de la tente, et cela en terre et en pierre. Eux et leurs descendants la « peuplèrent » toujours jusqu'au temps de Noé. A ce moment cette maison fut détruite, et l'on oublia même son emplacement. Lorsque Dieu suscita Abraham comme prophète, celui-ci chercha les fondations de la Maison. Lorsqu'il arriva (à la Mecque), Dieu fit ombrager l'emplacement de la Maison par un nuage, qui s'étendait exactement sur les dimensions de la première Maison. Et ce nuage ne bougea plus, ombrageant Abraham et lui indiquant l'emplacement des fondations, jusqu'à ce qu'Abraham eût achevé la consuruction des assises (murs) à la hauteur de la taille d'un homme. C'est seluement après cela que ce nuage s'en alla.

* De fortes analogies avec la Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse de saint Jean, XXI, 9-27, XXII, 1-5.

** Détail d'origine nettement juive contraire aux conceptions islamiques. On se rappellera la célèbre parole du Prophète : **Le Paradis se trouve sous les pieds de vos mères.**

C'est à cela que fait allusion la parole de Dieu : « Et quand Nous établîmes pour Abraham l'emplacement de la Maison... » **(Coran,** 22, 26), c'est-à-dire le nuage qui resta immobile sur les dimensions nécessaires, pour lui indiquer les assises. Depuis qu'il l'a achevée, cette Maison est restée, grâce à Dieu, toujours **peuplée.** (Le même, p. 7-9).

f) Ibn 'Abbâs rapporte : « Quand Dieu provoqua la chute d'Adam vers la terre, Il le fit choir sur l'emplacement de la sainte Maison, et celle-ci tremblait comme un bateau. Ensuite Il fit descendre la Pierre Noire — la Pierre Angulaire **(rukn)** — qui brillait alors à cause de sa blancheur immense. Adam la prit et la garda, et il lui fut dit : « Marche, ô Adam ». Il marcha, et voilà qu'il se trouva dans la région du Hind (Inde) et du Sindh. Il y séjourna aussi longtemps que Dieu voulut. Puis Adam eut la nostalgie de la Pierre Angulaire. Alors il lui fut dit :« Fais le pèlerinage ». Il le fit, et les anges l'accueillirent en lui souhaitant : « Que ce pèlerinage soit reçu comme acte pieux de ta part ! Il y a déjà deux mille ans avant toi que nous aussi avons fait le pèlerinage de cette Maison ». (Le même, p. 7).

2. Tabari, **T a'rikh,** 1, 120.
3. **Id.,** p. 133.
4. Cf. **Coran,** 2, 124-129.
5. **Coran,** 37, 102.
6. Batnouni, **Rihla,** p. 190-191.
7. **Coran,** 37 : 107-108.
8. **Génèse,** XXII, 1-18.
9. Cf. Ibn Kathîr, **Tafsîr,** IV, 14-19.
10. **Coran,** 37, 112.
11. **Exode,** XIII, 1, 11-15 ; XXII, 28-29 ; XXXIV, 19-20 ; **Nombres,** III, 40-51, etc. Cf. René Dussaud, **Les sacrifices humains chez les Cananéens d'après les fouilles récentes,** Paris, 1910, p. 19 : « L'âge [d'enfant sacrifié] ne dépassant pas une semaine est constaté par les cadavres des jarres de Gézer ». Cet auteur pense en outre que la règle du rachat des enfants dans la Bible, a ulieu d'immolation effective, est une réforme de basse époque.
12. **Al-Ka'ba** est le nom du temple à la Mecque, synonyme de **baît allâh** (maison de Dieu), entre autres appellations. Le mot **ka'ba,** dans le sens d'un temple du culte, existait en arabe dès avant l'Islam : il figure dans les textes concernant plusieurs régions.

Avant d'en parler, il convient de le rechercher dans diverses langues sémitiques. D'après une aimable communication de M. T. Fahd, la racine de ce mot **ka'ba** ne se trouve ni en syriaque, ni en araméen, ni en hébreu, ni même en assyro-babylonien ; on la rencontre seulement dans les langues sud-arabiques, et cela plutôt dans les noms propres d'individus mâles. Il se peut donc que le nom **Ka'ba,** comme nom propre du temple mecquois, soit tardif, datant par exemple de l'époque où les Khuzâ'a (yéménites) dominaient la Mecque.

Quant à la langue arabe, cette racine y est très répandue, puisqu'elle a plusieurs sens, tous vivants encore. A l'origine, le mot signifiait à la fois **être carré** (trabba'a) et **être rond** (istadâra),, comme le précise le dictionnaire **Tâj al-'arous,** s. v. « K-'A-B ». Il est significatif que la forme de la Ka'ba aussi se prête à ce double sens, une partie en étant cubique et l'autre semi-circulaire. Les dictionnaires disent encore que le mot signifie une maison carrée, et aussi une chambre, l'étage supérieur d'une maison (ainsi que la cheville du pied, — la cheville étant une saillie, une éminence, le sens en est apparenté à l'étage supérieur). Donc la Ka'ba devait à l'origine signifier une chambre haute, et par restriction, un temple cultuel, religieux.

Pour les régions non-mecquoises, Al-Hamdâni (cf. son **al-Iklîl, VIII,** 67) affirme : « Il y avait une **ka'ba** chez les Ghatafân, construite par Zâlim ibn Sa'd ibn Rabî'a. Un jour, Zuhaïr ibn Janâb al-Kalbî dirigea une expédition là-contre, et la détruisit. Par la suite le Prophète disait que parmi les œuvres de l'époque de l'Ignorance (paganisme) rien ne conformait à l'Islam comme celle de Zuhaïr ibn Janâb. Il y avait aussi chez les Arabes une **ka'ba** à Najrân, ainsi que la **ka'ba** de la tribu Iyâd, à Sindâd (près de Koufa moderne) ».

En nous référant à la géographie de Yâqout (s.v. 'Uzzà), il n'y a pas de doute que la **ka'ba des Ghatafân** n'est autre que le temple d'al'Uzzà, près de Nakhla, à neuf milles au Nord-Est de la Mecque. Il s'agissait de trois arbres dits **samura,** considérés comme sacrés (entre autres détails).

En ce qui concerne la ka'ba, on sait qu'à la veille de l'Islam, Najrân (au nord du Yémen, sur la frontière yéméno-séoudite) avait été évangélisée, et qu'après l'occupation abyssine de cette région, le gouverneur Abraha y avait édifié une importante église. Elle avait probablement été bâtie sur l'emplacement du vieux temple idolâtre. Les cas ne sont pas rares, où les chrétiens ont converti les temples des autres peuples en églises. Il n'est pas sans intérêt de constater qu dans la fameuse église érigée par Abraha (appelée **Qalis** par les Arabes), la décoration comportait, entre autres choses, deux immenses mâts en bois, dont l'un s'appelait **Ku'aïb** (il était haut de soixante coudées), et l'autre la **Femelle de Ku'aïb** (cf. Suhailî, **Rawd,** 1, 41). — La racine du mot **ka'ba** se retrouve là aussi !

La ka'ba de Sindâd suscite certains doutes. D'après l'une des versions d'un vers du poète A'shà al-Aswad ibn Ya'fur, on appelle ce temple **Dhu'l-Ka'bât** (celui qui a des **ka'bas**) ; visiblement le mot signifie ici des **étages,** ou des **chambres,** et non pas le **temple** tout entier.

Bukhârî **(Çahîh,** 64, 62, n° 1, 2, 3) parle d'une autre **ka'ba** qui n'est pas citée par Hamdâni (sus-mentionné). Il dit que le temple d'une certaine idole au Yémen, chez les Madhhij, s'appelait indifféremment **Dhu' l-Khalaça, Ka'ba Yamâniya** (ou méridionale), et **Ka'ba Cha'miya** (ou septentrionale) ; que le Prophète envoya une expédition, qui le détruisit.

Quant aux innombrables temples d'idoles en Arabie pré-islamique, qui ne portent pas le nom **Ka'ba,** je n'ai probablement pas besoin de m'y attarder, si importants et si semblables à la Ka'ba mecquoise soient-ils. Mais la question se pose peut-être : Pourquoi le temple de la Mecque l'a-t-il emporté, avant l'Islam, sur tous les autres lieux de culte ? Est-ce parce que la Ka'ba fut la plus ancienne en Arabie ? (Le Coran (3, 96) insiste bien sur le fait que le temple mecquois est la première maison de Dieu établie pour les hommes). Est-ce une conséquence du prestige de ses gardiens ? (Lorsque les Mecquois surent domiier la vie économique de l'Arabie entière — voir là-dessus mon article sur **al-Ilâf** dans les **Mélanges Massignon** — ils firent de leur ville la métropole économique de toute l'Arabie et, du même coup, leur temple municipal devint pour les habitants de toute la Péninsule Arabique le temple principal). Est-ce enfin parce que la Ka'ba fut la Maison du Dieu suprême, d'Allâh, et non pas celle d'une divinité inférieure, régionale ? Quoi qu'il en soit la littérature arabe ne permet pas de douter que le pèlerinage à la Mecque l'emportait de loin sur tous autres pèlerinages en Arabie pré-islamique. Je citerai un seul fait : Trois ans avant l'Hégire, lorsque le Prophète cherchait un asile en dehors de sa ville natale, qui était devenue hostile, il se présenta, tour à tour, à quinze contingents des pèlerins, et nous y voyons ceux venus des quatre coins de la Péninsule (Cf. Ibn Hichâm, **Sira,** p. 281 sq.).

Les récits suivants laissent en outre un impressionnant effet cumulatif à qui y pense :

a) Les anciens Egyptiens appelaient, paraît-il, le Hedjaz « la terre sainte ». (Batnouni, **Rihla,** p. 113).

b) Al-Mas'oudi **(Prairies d'Or,** IV, 43-44, 47) rapporte que les Sabéens : « ont prétendu que la Maison sainte (la Kaaba) fut d'abord un temple dédié à Saturne, et que si elle a traversé tant de siècles, entourée de témoignages constants de respect, elle doit ce prestige à la protection de Saturne, parce que tout ce qui est placé sous son influence ne peut décroître ni périr, et ne cesse, au contraire, d'être respecté... Aux dires des idolâtres [Sabéens], la Kaaba était un des sept temples placés sous l'invocation des planètes, c'est-à-dire du soleil, de la lune et des cinq autres ».

c) « Les Brahmanes hindous affirment que le dieu Siva et son

épouse, sous formes et noms de Kapot-Eshwara (dieu pigeon) et Kapotesi, habitaient à la Mecque ». (Cf. Burton, **Personal Narrative of a Pilgrimage,** 11, 174).

d) Nous avons déjà signalé les rapports de Sâsân (persan) et de Dhu'l-Quarnaïn (macédonien ?) avec la Ka'ba. Quant aux chrétiens, on sait que les fresques à l'intérieur de la Ka'ba comportaient, entre autres tableaux, le portrait de la Madone avec l'enfant Jésus. (Cf. Azraqî, **Akhbâr Makka,** p. 111, 112, 113).

13. Cf. par exemple Ibn 'Arabî, **Futouhât,** ch. 72, sur le pèlerinage. (Aimable communication de M. Mustafà Valsan).

14. M. 'Abdu' l-Wahhâb Dihlawî, savant mecquois d'origine indienne, m'avait dit en 1946 que, lors de sa jeunesse, au temps des Ottomans, on lavait le creux de cette empreinte de la « Station à Abraham », pour donner à boire aux enfants sur e point de commencer leurs études ; et que l'empreinte est à peine visible. Quant à l'inscription, Abu'l-Jalâl Nadwi, Dozy et d'auters savants ont écrit là-dedans, mais un nouvel effort, avec des moyens modernes, mérite d'être tenté. Al-Fâkihî (p. 335) dit avoir copié la partie visible des inscriptions aussi fidèlement que possible ; Dozy (**Die Israeliten zu Mekka,** p. 195-197 cf. aussi p. 155-160) donne la reproduction fac-simile du MS. d'al-Fâkihi, et tente une traduction ; Abu'l-Jalâl (dans la revue indienne **Ma'ârif,** A'zamgarh) la conteste et donne une toute autre.

15. Azraqi, p. 73.

16. Le même, p. 38-39 ; Tabari, **Ta'rikh,** 1, 122.

17. Ibn Hichâm, **Tijân,** p. 85 ; 'Aïni, **Sharh al-Bukhâri,** VII, 365 ; Azraqi, p .39 ; Ibn Kathîr, **Tafsir,** 1, 179.

18. P. ex. Ptolémée, **Geographia,** liv. VI, ch. 7, § 32, qui lui donne le nom de **Macoraba,** mot qui signifie plutôt le temple, le lieu du rapprochement de Dieu. (Cf. Hitti, **History of the Arabs,** p. 103).

19. Azraqi, p. 111, etc. ; Abou Dâoud, **Sunan,** 11, 95.

20. **Rawd al-unuf,** 1, 97.

21. Içbahânî, **Aghânî,** XIII, 10.

22. Azraqi, p. 59.

23. Ibn Hichâm, **Sira,** p. 79 sq.

24. Balâdhuri, **Ansâb,** 1, 49 sq. (éd. du Caire 1959).

25. Ibn Hichâm, **Sira,** p. 50-51 ; Suhaili, **Rawd,** 1, 62 ; cf. aussi l'article en urdu, de Yazdânî, dans **l'Armaghân** (= Mélange Shafi', Lahore), sur l'architecture de la Ka'ba.

26. Ibn Habib, **Munammaq** (ms. Lucknow), p. 260 ; Suhaili, **Rawd,** 1, 62-63.

27. Azraqî, p. 402.

28. Suhaili, 1, 64-65 ; Ibn Hishâm, **Sira,** p. 54, 98.

29. Ibn Hichâm, **Sira,** p. 71.

30. **Coran,** chap. 105.

31. Azraqî, p. 90-95 ; Ibn Hishâm, **Sira,** p. 29 sq ; Suhaili, 1, 40 sq.

32. Ibn 'Abd Rabbih, **al-'Iqd,** (éd. Bulâq), 11, 45-46 ; Ibn Hichâm, **Sira,** p. 80, Tabari, **Ta'irikh,** 1, 1098 ; mon **Prophète de l'Islam,** p. 526 sq.

33. Ibn Habib, **Muhabbar,** p. 311.

34. Le même, p. 236, 319.

35. Bukhâri, **Çahih,** 25 : 91 ; Suhailî, 1, 135.

36. Ibn Habib, **Muhabbar,** p. 178-181 ; le même, **Munammaq,** p. 95-97 (ms. Lucknow) ; Ya'qoubi, **Ta'irikh,** 1, 297.

37. Ibn Habib, **Muhabbar,** p. 319.

38. Le même, p. 313 ; cf. Ibn Al-Kalbî, **Açnâm,** p. 7.

39. **Coran,** 8, 35.

40. Fâkihî, **Akhbâr umm al-qurà,** p. 3.

41. Le mot **labbaïk** (dont l'infinitif est **talbiya)** remplace la phrase **ulabbika labbataïk** (je répond par deux fois à ton appel). Il serait plus correct de traduire le mot **labbaïk** par « deux fois me voici devant Toi », mais pour alléger le style, nous nous contentons de dire seulement « Me voici devant Toi ».

42. Ibn Habib, **Muhabbar,** p. 311 ; Ibn Al-Kalbî, **Açnâm,** p. 7 ; Sayed Mu'azzam Husain, **The Talbiyât al-Jâhiliyya,** dans : **Proceedings of the 9 th All-India Oriental Conference,** 1937, p. 361-369.

43. Ibn Habib, **Muhabbar,** p. 315.

44. Le même, p. 181.

45. Le même, **Munammag,** cité dans la note de Balâdhuri, **Ansab al-ashrâf,** éd. du Caire **1959,** t. 1, p. 460-61.

46. **Coran,** 2, 124-9 ; 14, 35-41, etc.

47. Balâdhuri, **Ansâb,** 1, 111 (éd. du Caire).

48. **Coran,** 2, 142-50.

49. Pour le texte de ce sermon, voir mon **Prophète de l'Islam,** p. 179-181.

50. Cf. mon article **Why a purely Lunar Calendar in Islam ?,** dans **Muslim Digest,** Durban, ix/8, p. 155-158.

51. « Snouck Hurgronje avait eu l'intention de prendre part au pèlerinage, puis de se rendre à Médine. Mais il n'en fut rien. Son séjour aux lieux saints de l'Islam prit fin brusquement. Le Consul de France à Djedda, de Lostalot, en effet était au courant de son voyage : or, il soupçonnait Snouck de vouloir s'emparer de la stèle de Taymâ à laquelle divers savants s'étaient intéressés et qu'il voulait réserver à la France. (Pour les détails, voir **Verspreide Geschriften** de Sonuck Hurgronje, III, p. 1 sq). Il fit part au Quai d'Orsay de ses soupçons : celui-ci demanda des explications à Constantinople. Bientôt, un beau jour d'août 1885, notre voyageur reçut l'ordre de quitter immédiatement la Mekke ». (Note biographique de Bousquet, dans **Œuvres choisies de Snouck Hurgronje,** 1957, p. XV).

52. **Coran,** 9 : 28.

53. Abou Yousuf, **Kharâj,** p. 79 ; mon **Prophète de l'Islam,** p. 580-581.

54. Ibn Sa'd, **Tabaqât,** v, 365.

55. Azraqî, p. 501 («maqbarat an-naçârà »).

56. Le même, p. 299, 336, 396 ; Balâdhuri, **Futûh,** éd. Leyde, p. 54.

57. Azraqi, p. 85.

58. Gaudefroy-Demombynes, **Le voile de la Ka'ba,** dans **Studia Arabica,** Paris, 1954.

59. Coran, 40 : 16.

BIBLIOGRAPHIE

En langues européennes

Avril, A. D', **L'Arabie contemporaine avec la description du pèlerinage à la Mecque,** 1868.

Al-'Ayyâchi, **Rihla** (traduction par Berbrugger), 1844.

Ben Chérif, **Aux villes saintes de l'Islam,** Paris, 1919.

Beneitz Cantero, V., **Peregrinacion a Mec-ca** (dans : **Cuad. afr. or.** 31 (1955), p. 37-46).

Blackwood, P., **The Pilgrimage in** 1934 dans : **Moslem World,** 1935, p. 287-292).

Burckhardt, J.-L., **Travels in Arabia,** Londres, 1829.

Burton, R. F., **Personal Narrative of a Pilgrimage to el-Medinah and Mecca,** Londres, 1857.

Clemen, C., **Der ursprüngliche Sinn des Hagg** (dans : **Der Islam,** X, 1920, p. 161-177).

Cragg, K., **Pilgrimage Prayers** (dans : **Muslim World,** 1955, p. 269-280).

Dinet, **Pèlerinage à la maison d'Allah,** Paris, 1930.

Doughty, C. M., **Travels in Arabia Deserta, Cambridge,** 1888.

Dozy, R., **Die Israeliten zu Mekka,** Leyde, 1864. (Sur pèlerinage, p. 102-133).

Duguet, **Le pèlerinage de la Mecque au point de vue religieux, social et sanitaire,** Paris, 1932.

Gaudefroy-Demombynes, M., **Le pèlerinage à la Mecque,** Paris, 1923.

Gouilly, A. **Pèlerinage à la Mecque,** dans : Revue Juridique et Politique de l'Outre-Mer, 18 (1964), p. 33-106.

Hamidullah, M., **Battlefields of the Prophet Muhammad,** Woking, 1953 (avec cartes et illustrations).

Id., **Le Prophète de l'Ilasm, sa vie et son œuvre,** Paris 1959, 2 vol.

Id., **Le Coran,** Paris 1959 (avec des cartes).

Hoog, P.H. van der **De Bedevaart naar Mekka,** dans : Oostersch. Gennots in Nederland. 9de Cong. 1939, p. 4-6.

Jomier, J. **La figure d'Abraham et le pèleirnage musulman de la Mecque,** dans : Mélange Eugène Tisserand, 1964, I, 229-44.

Keane, T. F., **Six Months in Meccah,** Londres, 1881.

Meulen, D. Van de, **The Mecca Pilgrimage and its Importance to the Netherland's East Indies** (dans : **Moslem World,** 1941, p. 48-60).

Pickens, C. R., **The Mecca Pilgrimage** (dans : **Moslem World,** 1934, p. 229-235).

Robsinon, A. E., **The Mahmal of the Moslem Pilgrimage** (dans : **JRAS,** Londres, 1931, p. 117-127).

Roussel, R., **Les pèlerinages à travers les siècles,** Paris, 1954.

Rutter, E., **The Muslim Pilgrimage** (dans : **Geographical Journal,** 1929, p. 71-273).

Samogyi, J. de, **Ibn al-Jauzi's Handbook on the Makkan Pilgrimage** (dans **JARS,** Londres, 1938, p. 541-546).

Sonuck Hurgronje, C., **Mekka, und Bilder aus Mekka,** 1888-9 (4 vol).

Id., **Notes sur le mouvement du pèlerinage de la Mecque aux Indes néerlandaises** (dans : **Revue du Monde Musulman,** Paris, 1911, p. 397-413).

Id., **Œuvres choisies de Snouck Hurgronje** (en particulier « Le pèlerinage à la Mekke », extrait de **Het mekkansche Feest,** Leyde, 1880, traduit par G.-H. Bousquet, p. 171-213).

Vredenbergt, P. **The Haddj,** some of its features and functions in Indonesia, dans : Bijdragen tot de taal-, land-, en volkenkunde, 118 (1062), p. 91-154.

Wallens, George Augustus, **Narrative of a Journey from Cairo to Medina and Mecca by Suez, Araba, Tawila, al-Jauf, Jubbé, Hâil and Nejd in 1845** (dans : **Journal of Royal Geographical Society,** XXIV, 1954/8, p. 115-207).

Encyclopédie de l'Islam, s. v. Hadjdj, Ka'ba, Mekka et les indications bibliographiques y contenues.

Index Islamicus (par J. D. Pearson, Cambridge, 1958), paragraphe Religion, Pildrimage, p. 69-70, pour les articles parus dans les revues orientales en Occident, pendant 106-1955. Voir aussi les suppléments de ce touvrage, publiés une fois tous les 5 ans, et il y en a déjà deux.

En langues orientales

Labîb al-Batnouni, **ar-Rihlat al-hijâziya** (en arabe, avec cartes et illustrations), Le Caire, 1329 H.

Ahmad Rif'at, **Mir'ât al-haramaïn,** 2 vol., en arabe, avec cartes et illustrations, Le Caire.

Badr ad-Dawla Çibghatullah, **Tôsha-e-falâh,** en urdu, environ mille folios, l'ouvrage le plus exhaustif de toutes les langues.

Voir en outre, les manuels du droit musulman, capitre « **hajj** ».